

Talk

TALK ABOUT CREATIVE CULTURE | JUILLET/AOÛT 2010 | FREE ISSUE 09 - MUSICOLOGY

WE WILL ROCK YOU | PRODUCER WANTED | CRAVAT & BADA (PHOTOGRAPHIE) | FAITHLESS / PONY PONY RUN RUN /
PETER PUNK / CHRIS HINGHER (MUSIQUE) | WEST COAST SWING (DANSE) | MANU DI MARTINO - OKUS CHEMICAL DANCER (SPECTACLE) |
LAURENT RUF (DESIGN) | LA FILM FABRIQUE (CINEMA) | CYRILLE BRISSOT (TECHNOLOGIE) | ABSYNTHE MINDED



JE SUIS GIULIETTA

ET JE SUIS FAITE DE LA MÊME MATIÈRE QUE LES RÊVES.



Sécurité optimisée et contrôle maximum grâce à l'ESP, à la nouvelle direction électro-mécanique Dual Pinion, aux technologies DNA et Q2 électronique de série. Espace intérieur et confort parmi les meilleurs de sa catégorie grâce au tout nouveau châssis "Compact Evo". Emissions de CO₂ à partir de 114g/Km et performances accrues grâce aux nouvelles motorisations turbo.

SANS CŒUR NOUS NE SERIONS QUE DES MACHINES.

Consommation (L/100 Km) 4,6 - 7,6. Emissions de CO₂ (g/Km) 114 - 177.







QUAND LA MUSIQUE EST BONNE

#09 Musicology

EDITOR'S LETTER

TALK | 3

Quentin Gaillard - Rédacteur en chef | Yves Reynaert - Directeur artistique

Quoi de plus difficile que d'écrire sur la musique ? La lecture ne vous permettra pas de retrouver les émotions que seuls les sons peuvent transmettre. Ce numéro spécial musique n'a donc pas pour but de décrire en moins bien ce que la musique raconte parfaitement par elle-même mais bien de servir de guide découverte. Nous avons été à la rencontre d'artistes musicaux de tous bords, tout en sélectionnant les événements de cet été plus musical que jamais, avec en filigrane l'intention de vous proposer une réflexion sur la façon dont nous concevons et écoutons la musique aujourd'hui.

Comme vous le remarquerez, nous ne nous sommes pas cantonnés à un genre. Chaque style est abordé, représentant la richesse et la diversité de création musicale dans notre région et au-delà. Se limiter à un style, déclarer : « j'écoute le rap, le rock, l'électro », c'est affirmer une identité et, si nous respectons ce parti pris, nous estimons qu'il est idéal de pouvoir s'ouvrir à d'autres sons, s'engager sur d'autres voies musicales pour élargir les perspectives et par la découverte de la différence, enrichir son esprit et sa créativité.

Lors d'une recherche créatrice en effet, on peut arriver à l'innovation de deux façons différentes : il est possible d'avoir l'idée du siècle, l'idée géniale mais comme on n'invente pas tous les jours la roue ou la poudre, en particulier de nos jours, c'est souvent le mélange de plusieurs idées ou concepts préexistants qui

autorise de nouvelles possibilités. À la façon des ingénieurs couplant un moteur thermique à un moteur électrique pour en faire une technologie hybride réduisant la consommation d'un véhicule, les créateurs artistiques jouent eux aussi les alchimistes et font leur petite révolution par association d'idées. C'est le cas de certains artistes que nous vous présentons dans ce numéro. En associant la musique électro à des instruments classiques (Chris Hingher) ou la danse hip-hop à la projection vidéo (Manu Di Martino) ou encore la musique classique à un spectacle son et lumière (Isabelle Corten et Patrick Wilwerth), ils nous étonnent, ils nous charment.

Le musicien exploite à sa façon un code préexistant pour parvenir à un résultat plus ou moins original, comme le poète se sert des mots et lettres, le peintre des couleurs. Mais certains vont jusqu'à réinventer ou remettre en question le code ou son utilisation. C'est le cas lorsque de nouveaux styles musicaux radicalement différents font leur apparition. Le rap par exemple, à l'origine, avec les « Last Poets » ou « Gil Scott-Heron », renonce aux mélodies classiques pour dénoncer une réalité sociale en psalmodiant sur fond d'un rythme nouveau (ou plutôt ancestral) qui appuie les paroles pour augmenter leur impact. Lorsque le code en vigueur dans un art en particulier est remis en question, comme pour le rap, c'est le plus souvent sur fond d'un mouvement de contestation, qui exige un moyen différent

d'expression. Le rock, dans les années 60, s'est lui aussi transformé profondément sous l'impulsion d'artistes engagés pour devenir une nouvelle façon pour toute une génération de proclamer sa libération. De manière cyclique, on constate que ces nouveaux codes musicaux deviennent à leur tour la norme, perdant souvent la portée contestatrice des origines, c'est le cas pour le rock et le rap.

La musique est l'une des bases de la culture créative que nous prônons. Universelle, elle encourage tous ces possibles : jouer avec les codes, entre la norme et l'exception, les briser, les réinventer, s'enrichir d'expériences différentes en découvrant sans cesse de nouveaux artistes, de nouveaux modes d'expression, de nouveaux genres musicaux. C'est bien cette voie que nous privilégions car une culture créative fonctionnant de telle sorte est un remède à la léthargie, à l'ennui et la morosité. Elle permet l'innovation, la découverte et le plaisir de la différence. Le plaisir est bel et bien au centre de ce numéro. Cravat & Bada, auteurs de cette couverture inédite l'ont bien compris, eux qui ne manquent pas une occasion de s'amuser en réalisant leurs images. Nous les remercions. Cet été, bercés par les nouvelles sonorités de nos artistes musiciens, laissons-nous aller, permettons à notre esprit de naviguer sans limite vers de nouvelles idées, de nouveaux moyens de devenir les inventeurs de demain. *Bonne lecture !*

LANA

boulevard zenobe gramme 33 4040 herstal
t. +32 (04) 264 24 50 f. +32 (04) 240 09 07

online
autolana.com info@autolana.com

PART

1

SOCIETY

06 We will rock you - Le rock n'est pas mort, la scène liégeoise le confirme | 10 Micro Festival - Back to basics | 12 Producer wanted - Sortir de l'ombre | 16 Living festivals - Il y en aura pour tous les goûts | 18 Bye bye Woodstock - Du hippie au bourgeois



PART

2

CREATIVE WORLD

20 Cravat & Bada (Photographie) | 28 Faithless (Musique) | 30 Peter Punk (Musique) | 32 Pony Pony Run Run (Musique) | 34 Chris Hingher (Musique) | 36 West Coast Swing (Danse) | 42 Manu Di Martino - Okus Chemical Dancer (Spectacle) | 48 Music & lights - Requiem de Mozart (Lighting design) | 50 Laurent Rufi (Sound design) | 54 La Film Fabrique (Cinéma)



PART

3

TECHNOLOGY

58 Cyrille Brissot - Magicien du son électro | 62 Best websites



PART

4

TASTING

64 Milk (sound) shopping | 66 Dressing (accessories) shopping | 67 La Bodega - The best Mojito | 68 Best book | 70 Best music



PART

5

HAVING FUN

72 Agenda | 80 Absynthe Mindes | 82 Contact us !



FEMMES

- ACNE
- ACTIVE
- ADD
- ANTIK BATIK
- BLANC KELLY
- BURBERRY
- CHINE
- COAST
- D-SQUARED
- ESSENTIEL
- FILIPPA K.
- HIGH
- JACOB COHEN
- I BRAND
- JOSEPH
- LIU JEANS
- LIU IO
- MAJESTIC
- MALENE BIRGER
- M + F GIRBAUD
- MER DU NORD
- MONCLER
- NAPAPIJRI
- PARAJUMPERS
- PATRIZIA PEPE
- PAUL SMITH
- RALPH LAUREN
- REPEAT
- SCHIMMEL
- SEE BY CHLOE
- SEVEN
- SONIA RYKIEL
- SPORTMAX CODE
- SUPERDRY
- TWIN-SET
- VANESSA BRUNO
- VELVET
- VENT COUVERT

ACCESSOIRES

- ALTEA
- EPICE
- FALIERO SARTI
- CAMPET
- HTC
- MILBERRY
- MUCHO GUSTO
- PAUL SMITH

CHAUSSURES

- HOGAN
- MONCLER
- PRADA
- SARTORE
- TOD'S
- WANDERYOUNG

AU FUSEAU

S P A

HOMMES

FEMMES

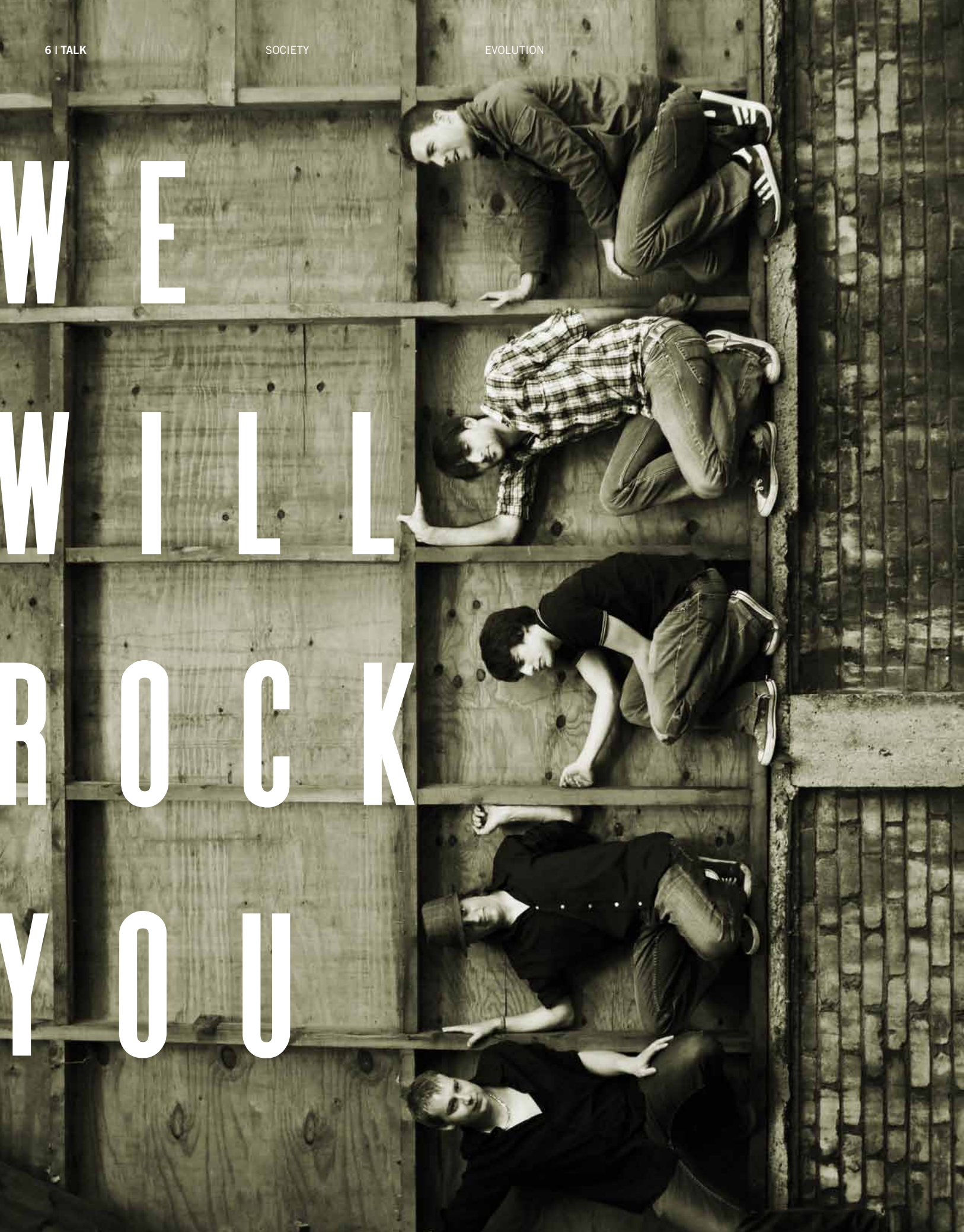
CHAUSSURES

ACCESSOIRES

LINGERIE

Place Verte 96 - 4900 Spa - Tél. 087 77 10 70 - aufuseau@skynet.be
Du lundi au vendredi de 10h00 > 13h00 & 13h30 > 18h30 - le samedi de 10h00 > 18h00
Tous les dimanches de 15h00 > 18h00

www.aufuseau.be



LE ROCK N’EST PAS MORT, LA SCÈNE LIÉGEOISE LE CONFIRME

Texte - Q. GAILLARD

Le rock. Musique légendaire, incroyablement variée qui, du haut de ses soixante ans, peut se venter d’avoir traversé chaque génération sans que son succès populaire désemplisse.

Rock’n’roll, rockabilly, hard rock, heavy metal, punk rock, rock indé, électro rock, au fil du temps, de jeunes groupes ont adapté le rock en accord avec leurs préoccupations esthétiques et leurs principes. La seule constante, c’est la structure instrumentale, avec la batterie, une ou plusieurs guitares électriques, une guitare basse et le chant, pouvant s’accompagner à volonté d’autres instruments. Nous avons décidé d’entamer ce numéro par une réflexion assez libre sur la scène rock actuelle, en rapport à son évolution. Deux intervenants se sont prêtés au jeu, Christophe Levaux, bassiste de Malibu Stacy et musicologue à l’ULg, qui donnera ici son avis en tant que musicien et Philippe Lecrenier, bassiste de Yew et licencié en journalisme.

TALK : Entre rock’n’roll se dansant en couple dans l’euphorie de l’après crise et de l’après-guerre, le rock contestataire ou psychédélique hyper hédoniste des sixties, le style grunge des ados rebelles des années 90, le rock semble avoir subi

pas mal de transformations. Selon vous, quel est le moteur de ces différentes évolutions ?

PL : Si on a cessé de danser en couple aujourd’hui, c’est probablement avant tout une question de dispositif. Dès les sixties, la configuration actuelle du concert et l’accès total à toutes les formes de musiques via les médias prennent le pas sur les habitudes des générations précédentes, l’écoute gagne du terrain sur la danse. Les traditions qui appartiennent au passé sont contestées par les jeunes qui affirment leur identité par la différence. Chaque génération, selon une espèce de mouvement de yoyo, choisit une musique qui lui correspond et développe ses propres institutions musicales. On le voit bien aujourd’hui, le rock n’est plus au top, le *mainstream*, c’est Lady Gaga. La particularité, dans les années soixante, c’est que le rock, lorsqu’il tourne le dos au style des parents, est la première musique à s’affirmer dans un contexte tout nouveau de culture de masse et dans une synergie multimédia qui lui a permis

de se répandre parmi toute la génération, amenant cette espèce de révolution colossale qui voit son apogée à Woodstock. Mais il ne faut pas croire que le public du légendaire festival allait là uniquement pour la contestation ou pour écouter une musique pointue, la plupart s’y rendaient pour le rassemblement et la défonce, comme de nombreux festivaliers actuels. En tout cas, on constate souvent une institutionnalisation des mouvements musicaux avec le temps, c’est pourquoi même au sein du rock, on voit apparaître les punks qui s’opposent, dès les années 70, à des groupes déjà trop classiques à leur goût.

CL : Ces déplacements valent aussi pour d’autres genres musicaux, comme le rap, où les contestations d’origine sur la précarité sociale ont souvent laissé place dans le hip-hop américain à des messages complètement opposés d’exhibition de richesses exubérantes.

TALK : Et aujourd’hui, où est passée la contestation, où sont les révolutions musicales ?

CL : C’est vrai qu’à part chez certains groupes néo-punk ou certaines formations très spécifiques assez minoritaires, musicalement, notre génération n’est pas à qualifier de contestataire. Aujourd’hui, les musiciens répondent – en règle générale – plus à des motivations esthétiques qu’à une volonté de tenir un discours engagé. →

→

PL : Une théorie voudrait que toutes les deux générations, les musiques populaires disparaissent. Vers la fin des années 30, on se souvient de Sinatra et Amstrong et le reste semble être oublié. Mais aujourd’hui, on assiste par exemple à un retour en force des Beatles et à l’apparition d’une culture du remix. Il faut donc voir si, avec Internet, cette dynamique sera toujours la même. Aujourd’hui, j’ai l’impression que les internautes ont accès aisément à toute la musique du passé, dont on retrouve de nombreuses influences en électro, en rock, dans tous les styles musicaux. Notre génération est plus caractérisée par un culte de l’insouciance et une volonté de vivre l’instant présent. Les musiciens le traduisent bien, ils jouent ce qui leur plaît, choisissent leurs propres influences parmi la multitude médiatique.

TALK : Et vous, en tant que musiciens, pourquoi composez-vous et quelles sont vos motivations lorsque vous décidez d’écrire un morceau ?

CL : Avec Malibu Stacy, notre façon de faire de la musique a forcément évolué au fil du temps mais au départ, on a commencé sans véritable ambition esthétique ou textuelle, notre but étant d’abord d’imiter ce que nous pouvions voir, ce qui nous plaisait. Difficile de se satisfaire de ça lorsqu’on veut évoluer mais, encore aujourd’hui, même si nous développons des albums originaux, l’intention n’est pas de produire pour autant du novateur et du jamais vu à tout prix. Le groupe, lorsqu’il atteint un certain niveau, est inévitablement lié à des contraintes financières qui exigent certaines concessions. Le public désire un équilibre entre reconnaissance et nouveauté, et même si on ne peut pas recommencer à chaque album ce qui a fonctionné dans le précédent, on ne peut pas non plus tourner le dos au succès et se risquer à faire à chaque fois quelque chose de complètement neuf – en avons-nous seulement les moyens techniques, les outils ? Dans l’activité musicale rock actuelle, il existe donc ce partage difficile entre la volonté de créer

et le fait de pouvoir en vivre, ce qui influence inévitablement la façon de composer.

PL : Pour Yew, à l’origine, en tout cas pour ma part, je répondais à un besoin de jouer et composer que j’ai toujours ressenti. Le marché est tellement microscopique ici en Wallonie que nous n’avions aucune prétention d’ordre financier. Dans Yew, on fait surtout de la musique pour s’amuser, pour s’éclater entre potes et faire la fête. Mais lorsque tu vois que ce que tu fais sur scène plaît, c’est grisant alors tu tentes

AUJOURD’HUI, LES MUSICIENS RÉPONDENT PLUS À DES MOTIVATIONS ESTHÉTIQUES QU’À UNE VOLONTÉ DE TENIR UN DISCOURS ENGAGÉ.

d’analyser pourquoi ça plaît et tu en tiens compte pour la suite.

TALK : Depuis votre point de vue, le système de production et de distribution de la scène rock belge semble être contraignant. Quels sont les dessous du milieu ?

PL : D’un point de vue financier, il faut bien avouer que les principales sources de revenus sont devenues les festivals. Ceux-ci sont aujourd’hui de grosses machines commerciales, détenues par des multinationales, comme Live

Nation, filiale événementielle plus ou moins émancipée du géant multimédia américain Clear Channel. Ils détiennent des stades, des arènes et de nombreux festivals comme Werchter. Ceux-ci sont devenus des étapes inévitables commercialement pour la musique populaire même s’il faut bien avouer que la majorité des gens s’y rendent pour se retrouver sur ce lieu de réunion sans connaître véritablement l’affiche proposée.

CL : Mais à côté subsistent des festivals à vocation plus musicale, comme celui de Lokeren ou les Nuits Botaniques, où les concerts sont plus étalés, la logique différente et où le ciblage est moins focalisé sur les groupes *mainstream*. Du côté de la production, la scène belge vit des moments très prometteurs. Dès l’âge de 15 ans, j’étais impressionné par la scène anversoise dont les membres constituaient une vraie famille et arrivaient au succès en faisant du neuf. À Gand, on assiste au même phénomène. À Liège, c’est le collectif Jaune Orange qui a montré que c’était possible car depuis une dizaine d’années, les collaborations qui s’y forment entre les jeunes groupes ont produit une sorte d’émulation, jusqu’à la formation d’une véritable famille de la scène rock liégeoise. Malibu Stacy, Hollywood Porn Stars, Piano Club, The Experimental Tropic Blues Band et Yew ne sont que la partie émergée de l’iceberg, il y a derrière une foule de jeunes groupes intéressants. L’absence de véritable structure officielle – il n’y a même pas de véritable salle de concert à Liège – n’a pas empêché l’émergence d’une vraie richesse musicale au sein de ces groupes soudés prometteurs.

RETROUVEZ YEW

24 juillet au Francofolies de Spa - village Francofou & le 21 août au Brussel Summer Festival.

WWW.MALIBUSTACY.COM

WWW.YEW.BE

L’album de yew dans tous les bacs :

« *White Swan on Black Water* »

Munich Records/COD&S



MALIBU STACY



YEW

Micro Festival

BACK TO BASICS

Texte - M. GEELKENS | Photos - COLLECTIF JAUNEORANGE

Ici, pas de stars américaines ni de DJ internationaux. Organisé par le label alternatif JauneOrange dans le cadre de Liège Métropole Culture 2010, le Micro Festival se présente comme un évènement alternatif, destiné aux amoureux de musiques et de découvertes. Retour à l’essence même des festivals.



Du haut vers le bas - EFTERKLANG, ACTION BEAT, PANICO

Il ne joue pas dans la cour des grands, et n’en a de toute façon pas l’ambition. Le Micro Festival entend revenir à l’essentiel : musiques, découvertes, ambiance, convivialité, accessibilité. Loin des grands évènements déjà bien huilés. Chacun son créneau. « *Nous évoluons en marge, mais aussi en complément des festivals reconnus* », explique JF, coorganisateur et membre du collectif JauneOrange. « *Nous ne sommes pas contre Les Ardentes, par exemple. Nous avons beaucoup de respect pour ce type de festival, mais nous voulions revenir à quelque chose de plus simple* ».

Un jour, une scène, huit groupes. Le 7 août 2010, dans le quartier Saint-Léonard à Liège (à l’heure où nous rédigeons ces lignes, le lieu définitif n’a pas encore été arrêté, mais il devrait s’agir soit du Pré du Baneux, soit de l’Espace 251 nord), les amateurs de rock éclectique pourront (re)découvrir des artistes venus des quatre coins du monde.

DU DANEMARK AUX USA

Pour cette première édition, le Micro Festival s’offre une tête d’affiche danoise : Efterklang, groupe pop expérimental et alternatif. Dans un style plus rock’n’roll, tendance punk et soul, vous pourrez écouter les Black Diamond Heavies, un mélange de batterie et de claviers

venu tout droit du Kentucky, Etats-Unis. Il y en aura même pour les amateurs de sons électros-latinos, avec les chiliens de Panico. Sans oublier Kelpé, duo anglais à mi-chemin entre le rock et l’électronique, ou encore leurs compatriotes d’Action Beat (rock-punk), mais aussi quelques trouvailles belges, comme Boston Tea Party (rock-indie), Colonel Bastard&his bionic commando (trash-expérimentale) et Pirato Ketchup (surf).

ÇA BOUGE !

Bref, il y en aura véritablement pour tous les goûts, les seules lignes directrices restant l’éclectisme et la découverte. Mais toutes ces formations partagent néanmoins un point commun : ça bouge ! « *Il s’agit de groupes de scène* », décrit le coorganisateur. « *Tous dégagent une vraie ambiance et donnent l’envie de bouger, de danser* ».

Au Micro Festival, pas de prix d’entrée exorbitant : 6 euros en prévente, 10 sur place. Idem pour les boissons et la nourriture, le principe étant de se réunir autour de la musique, dans la convivialité. Le collectif JauneOrange table sur un public d’environ 1 000 personnes. Pas plus, afin de ne pas rompre avec l’esprit intimiste de l’évènement.

Ce festival a choisi de jouer la carte de la différence. « *Ça passe ou ça casse* », reconnaît le coorganisateur. « *Mais on espère avoir fait les bons choix* ». Micro Festival deviendra-t-il grand ?

WWW.MICROFESTIVAL.BE
WWW.COLLECTIFJAUNEORANGE.NET

Micro Festival, 7 août 2010, dès 13 heures, quartier Saint-Léonard

Préventes à la **Fnac**.

Liège
Métropole Culture 2010
en Communauté Wallonie-Bruxelles

ARTS PLASTIQUES - DANSE - DESIGN - MUSIQUES - THÉÂTRE - PATRIMOINE EN LUMIÈRE

DE MAI À DÉCEMBRE
DANS TOUTE LA VILLE

Découvrez le programme
www.liege.be

P R O D U C E R

SORTIR DE L'OMBRE

Texte - A. DUMONT PEROT

W A N T E D

En Belgique, les jeunes talents en devenir sont légion. Chaque année amène une nouvelle vague de musiciens et de chanteurs sur le devant de la scène et certains parviennent à y rester. Alors comment faire aujourd'hui pour trouver un label et enfin ne plus jouer sa musique que pour soi, son entourage ou les murs de son garage ? Voici quelques pistes.

ÇA BALANCE [...] PAS MAL !

Émanant de la Province de Liège, Ça Balance [...] se présente comme un outil multifonction pour nos jeunes artistes. La démarche est classique : il suffit d'envoyer une démo qui sera soumise à un jury de professionnels du monde musical (programmateurs, responsables de label, éditeurs, journalistes, etc.). Trois fois par an, le jury fait passer des auditions aux lauréats. Ça Balance [...] propose ensuite l'enregistrement d'un ou deux titres qui pourront éventuellement être édités sur sa compilation annuelle (sortie en avril dernier) ou dans un futur album du groupe. Ce travail en studio permet d'abord aux artistes de produire une maquette de meilleure qualité pour démarcher les labels. Car Ça balance [...] ne produit pas d'album mais une compilation reprenant les groupes dont les morceaux sont les plus aboutis. Un concert annuel est également organisé au Forum de Liège (prévu pour ce 9 octobre). L'organisme aide aussi les groupes à faire connaître leur album (autoproduit) au grand public par le biais de ses médias partenaires ou de son réseau de programmation.

Ça Balance [...] organise alors des concerts, des rencontres avec les journalistes, producteurs, éditeurs, etc. Un bon tremplin sur lequel les groupes ne doivent pas hésiter à s'élancer. →

Sharko, Été 67, Malibu Stacy, Ghinzu, My Little Cheap Dictaphone,... et bien d'autres encore font partie de nos compatriotes devenus célèbres. On les connaît pour la plupart dans tout le pays et parfois même à travers l'Europe. Pourtant, avant de devenir des groupes reconnus internationalement, ils ont cherché, comme tout musicien, un label qui croirait suffisamment en leur talent pour miser sur eux. A priori, la tâche semble ardue et si le sens commun voudrait qu'ils aient pu jouir d'un coup de chance, que les stars en herbe se rassurent, il suffit plutôt de savoir à quelle porte frapper pour prouver son talent et ça tombe bien, dans la région, plusieurs organismes sont à leur disposition.

→

COLLECTIF
JAUNEORANGE

Très actif, le collectif JauneOrange a produit plusieurs artistes reconnus comme Piano Club, Malibu Stacy, MLCD, etc. Selon J-F, responsable du collectif et manager, « *pour se faire connaître, rien ne vaut les concerts* ». Pour dénicher ces nouveaux talents, la première démarche du collectif est de se déplacer pour voir jouer les groupes en live. C’est ainsi que Dan San est entré dans la communauté JauneOrange. « *Nous avions un concert prévu à L’Escalier* », raconte Thomas Medard, chanteur, guitariste et harmoniciste du groupe, « *et le Dj en a parlé autour de lui, notamment au chanteur de My Little Cheap Dictaphone qui a lui-même donné notre disque au collectif. Ils sont donc venus nous voir en concert, ça leur a plu et nous sommes entrés chez JauneOrange* ». Si les groupes ont une totale liberté artistique, le fonctionnement du collectif se base sur l’autoproduction. « *Nous avons nous-mêmes financé notre clip par exemple* », précise Thomas, « *mais pour le nouvel album, aucune directive ne nous a été donnée* ». Le collectif décide par la suite de distribuer ou non le disque et d’organiser sa promotion, les concerts, etc. L’album présenté par le collectif aura ainsi plus de poids face aux médias ou pour sa distribution via d’autres labels comme [Pias] par exemple.

COLLECTIF, LABEL
INDÉPENDANT ET MAJOR

Les collectifs comme JauneOrange font donc souvent appel à d’autres labels pour distribuer leurs artistes. À côté des quatre majors (Universal, Sony, EMI, Warner), il existe une pléiade de labels dits indépendants. Ceux-ci peuvent avoir plus ou moins d’ampleur, s’implanter dans plusieurs pays, distribuer des artistes d’autres labels, produire et distribuer eux-mêmes des groupes méconnus. C’est le cas de [Pias], fondé en 1983 à Bruxelles. Aujourd’hui la compagnie jouit d’une structure importante et distribue ses artistes (locaux ou internationaux) dans plus

d’une quinzaine de pays comme le Japon, les USA, et bien sûr nos voisins les plus proches (France, Angleterre, Pays-Bas, Allemagne,...). Un tel label peut ainsi investir sur des artistes en devenir là où les collectifs et autres ASBL se basent sur l’autoproduction.

PRODUCTEUR :
UN MÉTIER POUR TOUS

AUJOURD’HUI,
GRÂCE À
INTERNET,
N’IMPORTE
QUI PEUT
S’IMPROVISER
PRODUCTEUR

Des sites comme My Major Company, créé fin 2007 entre autres par Michael Goldman, le fils de J-J, proposent aux internautes de produire eux-mêmes les artistes de demain. On les appelle les labels communautaires. Rappelons-nous de Grégoire et de son tube *Toi + Moi* ou plus récemment, de Joyce Jonathan avec *Pas besoin de toi*. Le principe est simple : d’un côté, les groupes mettent en ligne leur musique, de l’autre, les internautes misent une somme d’argent (à partir de 10 euros) sur ceux qu’ils préfèrent. Il faut ensuite que le groupe ait récolté 100.000 euros pour voir sa carrière lancée et son album distribué par Warner Music. Parmi les artistes de ce nouveau type de label, on retrouve une petite

belge, une certaine Wendy Nazaré ! Un parcours atypique pour cette jeune liégeoise qui en est déjà à son second album. L’aventure débute lorsque Wendy décide d’autoproduire son premier opus « Pas de pareil ». Remarquée par Universal, la major lui offre alors un contrat, tandis qu’un des titres (*Un Peu De Neige*) sort sur la compilation Ça Balance [...] de 2009. Aujourd’hui, vous pouvez devenir l’un des 836 producteurs de la belle via le site de My Major Company. À l’heure où ces pages s’écrivent, il lui manque moins de 25.000 euros pour produire son deuxième album. Si bien sûr on souhaite à Wendy de réussir son challenge, une nuance doit être apportée à l’image si démocratique de MMC. D’abord, comment savoir qui se cache derrière le profil des producteurs ? Des vrais producteurs, des majors ? Pour éviter les situations oligopolistiques voire monopolistiques, MMC restreint le montant des mises par internaute selon les investissements déjà effectués sur un même artiste et selon le montant que cet artiste a récolté. Pas sûr que cela suffise en regard de l’anonymat qu’offre Internet et donc la possibilité de créer plusieurs comptes d’utilisateur. Ensuite, si tout le monde peut devenir producteur, tout le monde peut également être artiste. Sauf que parmi les artistes inscrits sur MMC, certains sont clairement favorisés par le label communautaire, via leur présence sur la page d’accueil, ou encore les bannières « Sélection label » et « Sélection prods » attachées à leur image. Quoiqu’il en soit, l’inscription est gratuite.

Les possibilités pour nos artistes encore méconnus de sortir de l’ombre sont donc nombreuses, pourvu qu’ils possèdent un minimum de talent et une maquette de bonne qualité. Le reste n’est plus qu’une question de coup de cœur (ou de marketing).

WWW.CABALANCE.BE
WWW.COLLECTIFJAUNEORANGE.NET
WWW.PIAS.BE
WWW.MYMAJORCOMPANY.COM



DAN SAN



GHINZU



MLCD



WENDY NAZARE

Living festivals

IL Y EN AURA POUR TOUS LES GOÛTS

Texte - S. VARVERIS

Cet été, même s’il n’y en aura pratiquement que pour le foot, les festivals belges continuent de battre leur plein et rameutent les masses. De Liège à Dour, en passant par Dessel, Visé ou Ferrières, TALK vous propose un petit tour d’horizon des principaux évènements à ne pas manquer.



C’est à Couleur Café que revient chaque année la lourde charge de donner le « la » de la saison des festivals belges. Organisé depuis 1994 sur le site bruxellois de Tour et Taxis et centré à la base principalement sur les musiques africaines et afro-cubaines, il étend depuis quelques années sa programmation à l’ensemble des musiques du monde en accueillant les plus beaux noms de la soul, du reggae en passant par le ragga, le hip-hop, le dub et même la salsa ou le raï. Du 25 au 27 juin, les trois chapiteaux ont vu défiler Ska-P, Snoop Dogg, NTM, Olivia Ruiz, Salif Keita, Sizzla, George Clinton, Soprano ou encore Nas & Damian Marley. Au passage, TALK vous conseille d’aller goûter le roots reggae de Steel Pulse. Leurs influences mêlant latin et jazz matinées de dancehall et de hip-hop valent clairement le détour.

Exactement le même week-end, d’autres sonorités, plus graves celles-ci, résonneront du côté de Dessel. Ce seront celles de la quinzième édition du Graspop Metal Meeting, l’incontournable rendez-vous des amateurs de heavy metal, qui lèveront les cornes et agiteront leur

tignasse grasse face aux poids lourds du genre. En vrac, Aerosmith, Kiss, Motörhead, Slayer, Stone Temple Pilots, Sepultura, Mastodon, Amon Amarth, Steel Panther, Walls Of Jericho ou les Belges de Channel Zero laboureront de leurs riffs rugueux le terrain du Boeretang.

Du 1^{er} au 4 juillet déboule ensuite la Rolls-Royce des festivals belges : Rock Werchter. Fort de son histoire et détenu par la multinationale Live Nation, Werchter possède les moyens de rameuter chaque été les plus grosses machines du rock et de la pop, les groupes les plus cotés du moment ainsi que quelques belles révélations. Les preuves en main : Faithless, Muse, Gossip, Alice In Chains, Skunk Anansie, Stereophonics, Green Day côtoient Vampire Weekend, The Ting Tings, LCD Soundsystem, La Roux et The XX.

Liège, rebaptisée « Métropole Culture 2010 » donnera le coup d’envoi de la cinquième cuvée des Ardentes. Le festival prendra ses quartiers du 8 au 11 juillet au Parc Astrid et aux Halles des Foires de Coronmeuse, en bordure de Meuse. Comme chaque année, la programmation de cette cinquième édition fait la part belle tantôt aux noms reconnus internationalement (Jamie Lidell, Archive, Missy Elliott, Ben Harper, Pavement) tantôt aux artistes plus fédérateurs tels que Heather Nova, Camélia Jordana, Just Jack, Été 67 et Gaëtan Roussel. **TALK vous recommande l’électro-pop échevelée du trio australien Midnight Juggernauts.** Ne manquez pas non plus la prestation de Julian Casablancas, la tête pensante des Strokes, ainsi que le grand retour des Belges Bacon Caravan Creek. Et si vous y pensez, passez voir aussi comment se portent l’ami Pete Doherty et ses Babyshambles.

LE BLUE MOON FESTIVAL S’OUVRE AUX ARTISTES INTERNATIONAUX ET PERPÉTUE LA TRADITION FESTIVE DU ROCK’N’ROLL, DU BLUES ET DU BOOGIE

Dans un esprit aussi convivial que celui des Ardentes, le Dour Festival plantera à nouveau ses piquets sur le site de la Machine à Feu, à un jet de pierre de la frontière française. La vingt-deuxième édition du festival se tiendra du 15 au 18 juillet. Chaque été, Dour propose plus de 200 groupes issus de tous les genres musicaux (de la pop au punk, en passant par le rock, le metal, le ska et le reggae), qui se répartissent sur pas moins de six scènes. Dans le line-up on ne peut plus séduisant, soulignons quelques présences intéressantes : Devendra Banhart, qui embarquera le public dans un rêve éveillé aux accents psyché, Moderat, l’alliance géniale de Modeselektor et du batteur Apparat, The Antlers, The Raveonettes, nos compatriotes de MLCD ou encore Archie Bronson Outfit. Il est bien évidemment impossible de citer tous les groupes présents. De toute façon, où que l’on aille, les découvertes sont toujours à la clé !

Le 21 juillet, jour de la fête nationale belge, la ville de Spa accueille ses Francofolies. Selon une étude réalisée par l’hebdomadaire « Télémoustique » et menée sur un échantillon représentatif de 500 Belges à propos de leurs habitudes et préférences en matière musicale, les Francos arrivent en tête de popularité des festivals. **TALK conseille d’aller capter au vol les rimes d’Oxmo Puccino**, celles de Jean-Louis Murat, et de se laisser embarquer dans l’univers déglingué de Thomas Fersen. Puggy, Baloji et Pony Pony Run Run valent également le déplacement. Sans oublier le bon vieux Souchon.

Chaque année, le Pukkelpop est la carotte qui motive les étudiants à suer sang et eau afin d’éviter les secondes sessions. Organisé comme chaque année à Kiewit (dans la périphérie de Hasselt), le deuxième plus grand festival belge fête cet été ses vingt-cinq printemps. Du 19 au 21 août, quelques valeurs sûres telles qu’Iron Maiden, Placebo, Limp Bizkit, Blink-182 ou les renversants Queens Of The Stone Age draineront incontestablement les foules. Sur une affiche bien garnie et alléchante pour les amateurs de rock indépendant, d’électro exigeante et de hip-hop pointu, nous conseillons

Yeasayer, Eels, Hot Chip, White Lies ou encore Foals, qui redonnera du peps aux guibolles engourdis.

À côté de ces sept machines de guerre, TALK tenait également à pointer quelques festivals de moindre envergure, mais qui parviennent à proposer chaque été une affiche de qualité et ce, malgré une concurrence sévère. Organisé à Geel, dans la périphérie anversoise, le Reggae Geel est le point de chute des rastafariens de Belgique. Les 6 et 7 août, ce petit festival flamand fera résonner ses sonorités dancehall, ragga, reggae et dub. Allez, tous en chœur : « *Ooone looove !* »

Lancé en 2006 avec des groupes belges, le Blue Moon Festival s’ouvre aux artistes internationaux et perpétue la tradition festive du rock’n’roll, du blues et du boogie. Le 11 septembre, faites donc un saut du côté de la salle des Tréteaux de Visé. Le jeu de guitare du Verviétois Jacques Stotzem est à tomber à la renverse. Enfin, ne passez pas à côté du Bucolique, organisé par l’asbl éponyme. L’édition 2010 aura lieu le 10 et 11 septembre à Ferrières. Enfin, pour celles et ceux qui ont envie de passer la frontière cet été, le festival français Les Nuits Secrètes propose sa neuvième édition en plein cœur de la ville d’Aulnoye-Aymeries. Du 6 au 8 août, parmi 70 spectacles, Triggerfinger, Gotan Project, Wax Tailor, The Dandy Warhols, Vismets sont quelques bons groupes à se mettre sous la dent. Jouez également la carte « découverte » et optez pour les Parcours Secrets. Pour un tarif dérisoire, un bus vous embarque pour un voyage curieux et intimiste vers des lieux atypiques où se produisent une poignée d’artistes aux univers singuliers et originaux (Vincent Segal, Ballake Sissoko, Get Well Soon ou encore Ben Howard).

WWW.DOURFESTIVAL.BE

WWW.FRANCOFOLIES.BE

WWW.PUKKELPOP.BE

WWW.REGGAEGEEL.COM

WWW.BLUEMOONFESTIVAL.BE

WWW.LESNUISSECRETES.COM

Bye bye Woodstock

DU HIPPIE AU BOURGEOIS

Texte - M. GEELKENS

La musique des festivals résonne toujours aussi fort, les artistes déchaînent encore les foules. Des années septante à nos jours, rien n’a changé. Ou presque. De juin à septembre, les festivals rassemblent des centaines de milliers de mélomanes et/ou de fêtards. Désormais loin du peace and love, ceux-ci ne portent plus (nécessairement) de fleurs dans les cheveux.

En Belgique, la folie des festivals débute à Bilzen, dès 1965. À l’origine, les enceintes diffusent essentiellement du jazz. Mais à l’aube des années 1970, les organisateurs intègrent des groupes rock. Le jazz y devient alors rapidement minoritaire, et l’évènement hérite d’une réputation sulfureuse. « *Lorsque les gens interrogeaient les hommes politiques à propos de cette bordée de hippies qui allaient envahir les lieux, ils répondaient : "Tout est sous contrôle"* », explique Christophe Pirenne, musicologue aux universités de Liège et de Louvain. « *Cela signifiait que des places avaient été libérées à la prison de Tongres* ».

À l’époque, personne ne voulait d’un festival dans sa commune. Aujourd’hui, pas un bourgmestre n’oserait refuser d’accueillir pareille manifestation, et la nouvelle génération d’hommes politiques, bercés par le rock, ne manquent pas l’occasion de s’y afficher.

LE LUXE DE DORMIR EN TENTE

Les clichés et les débauches associés à la « contre-culture » du mythique Woodstock ont cédé leur place à une machine commerciale bien rôdée. Finies les organisations bancales. Terminés les rassemblements sauvages sans service de sécurité ou de secours. Dans le courant des années 1980, les festivals se professionnalisent, s’institutionnalisent. L’imaginaire de l’amour libre et du *flower power* n’y survivra pas.

Les Werchter, Ardentes, Pukkelpop et autres Francolies ne véhiculent plus ces notions d’interdit, de révolution des mœurs, de critique sociale. Les évènements sont désormais encadrés, tant politiquement que commercialement. « *Il suffit de compter le nombre de logos et de sponsors sur les affiches* », observe Christophe Pirenne. « *Avant, il aurait été inconcevable de vendre son âme au capital* ».

« *Aujourd’hui, les festivals sont même devenus des lieux de manifestation de la bourgeoisie* », poursuit le musicologue. Entre le prix du ticket d’entrée, les frais liés au logement et le budget boissons/nourriture, l’addition devient rapidement salée. « *Tout le monde ne peut pas s’autoriser de telles dépenses !* ».

VESTIGES D’UNE COMMUNAUTÉ

Malgré tout, les festivals, des plus reconnus aux plus intimistes, continuent de séduire un large public. Malgré le prix, les conditions d’écoute parfois décevantes et le confort souvent rudimentaire, leur succès ne se dément pas. Beaucoup les fréquentent alors qu’ils n’assisteraient pas à des concerts. « *Ceci révèle une nouvelle forme de socialisation. Dans notre monde de plus en plus individualisé, où l’on se retrouve souvent isolé, les festivals deviennent des lieux de rencontre. La nostalgie du groupe y reste très marquée* ».

Les festivals, remparts de l’esprit communautaire. Le mythe du rassemblement agit toujours sur les consciences.





GRAVAT & BADA, GIEFS - IMA -

L'ART MAÎTRISÉ DE LA DÉRISION

Texte - Q. GAILLARD

Un catcheur dans un salon de thé anglais, l'Atomium en guise d'agneau mystique sacrifié sur l'autel du drapeau belge, quelque part entre dérision totale, plaisir du shooting, surréalisme, humour décalé et maîtrise des codes artistiques et photographiques, on trouve Cravat & Bada.

En dignes héritiers de la philosophie punk, les deux artistes liégeois aiment frapper fort. Leurs mises en scènes prennent un plaisir malin à titiller les férus d'histoire de l'art, avec de parfaits pastiches de grands tableaux primitifs flamands entre autres. Cravat & Bada abordent chacune de leurs créations comme un jeu visuel. Que ce soit leurs travaux personnels, les pochettes de disques qu'ils proposent à de nombreux groupes belges, ou encore la couverture de ce numéro, qu'ils ont tout spécialement conçue pour TALK, chaque image est leur cour de récré. À la rencontre de deux imagiers

qui ont adopté le médium photographique pour se faire plaisir et nous faire plaisir.

TALK : Photographie, mise en scène, pastiche et kitsch, comment vous êtes-vous orientés sur ces voies et quelle est votre méthode de travail pour parvenir à de telles images ?

C&B : Nous nous sommes rencontrés en photographie à Saint-Luc Liège, où notre humour décalé nous a rapidement rapprochés. Dès nos premiers travaux scolaires réalisés en tandem, le ton était donné. Pour une des premières

séries, nous avons posé avec deux amies dans les vêtements les plus horribles possibles afin de nous foutre de tous ces photographes qui font poser les jeunes filles cheveux aux vents. La qualité photo était volontairement exécration pour souligner le détournement. Notre objectif était déjà de se faire plaisir, ça n'a jamais changé. Notre prof a adoré. Au fur et à mesure, pour nos travaux personnels, nous nous sommes étendus à d'autres espaces et avons apporté de la rigueur dans la préparation de nos travaux mais également sur le plan technique. Nous avons commencé à projeter nos idées à l'avance sur des carnets et à établir une mise en scène préétablie. Nous employons toujours cette méthode aujourd'hui : une fois que nous avons les grandes lignes de l'histoire, on commence le story-board et chaque idée est sélectionnée pour arriver à l'essentiel. Mais nos premiers travaux fonctionnaient en une prise de vue alors qu'aujourd'hui, quarante clichés peuvent composer une image. Nous avons donc intégré le collage et découvert les joies de Photoshop. Dans le même temps, nous avons loué un espace de 300 m² qui nous servait de studio. →



→

« L'union fait la force », est l'un de nos premiers gros travaux. C'est un triptyque inspiré librement de L'Agneau Mystique de Jan van Eyck auquel nous avons ajouté des références à l'actualité. Chaque élément du retable est repris et parodié, plus dans l'idée d'un jeu, de la dérision car nous aimons beaucoup van Eyck et les primitifs flamands, tout comme nous avons en vérité beaucoup d'affection pour la royauté et notre pays. Nous incarnons la majorité des personnages du tableau. L'Atomium correspond à l'Agneau mystique sacrifié sur l'autel du drapeau belge. De chaque côté, on retrouve deux groupes de figures belges : Poelvoorde, Johnny, Simonon, Benny B, ou encore Tintin et Milhouse (puisque Milhouse, dans les Simpson, est belge). La composition initiale du panneau central est reprise avec en guise de divinités, le roi et la reine, en l'occurrence, Cravat & Bada. De chaque côté, pour former le triptyque, nous avons remplacé les scènes triviales originelles par la présentation de notre univers et des gens que nous côtoyons. Les deux tableaux représentent une coupe verticale dans un immeuble qui laisserait apercevoir ces gens chez eux, dans leur cube. On y entrevoit le collectif Détritu, des artistes ou des acteurs de la scène rock liégeoise d'aujourd'hui, les Two-Star Hotel, The Experimental Tropic Blues Band ou encore Colonel Bastard. Pour chaque cube, une mise en scène personnalisée a été imaginée.

Pour Jacques Lizen par exemple on trouve une double référence, à ses murs de merde et à ses doubles visages.

TALK : Vous avez travaillé à l'élaboration de visuels pour de nombreux groupes mu-

sicaux, comment avez-vous répondu au défi d'illustrer leur musique ?

C&B : On a commencé avec The Experimental Tropic Blues Band. Ce sont des amis. On avait passé un deal avec eux : tous les accès aux concerts en échange des photos de presse. Cravat a lui-même un groupe (The Electric Ladies Blues) et pas mal de connaissances dans le milieu qui ont facilité les contacts. Notre but a donc été de se constituer un book et de se servir du bouche à oreilles pour gagner de nombreux clients. On ignorait alors que les groupes liégeois ne roulent pas sur l'or.

Pour Prince Harry, (punk-synthé-années 80), on a pensé à une image à la « Chérie j'ai rétréci les gosses » mêlée à une attaque extraterrestre. Les membres du groupe sont donc perdus sur un clavier de synthé gigantesque et attaqués par une main géante dont on ne voit que l'ombre.

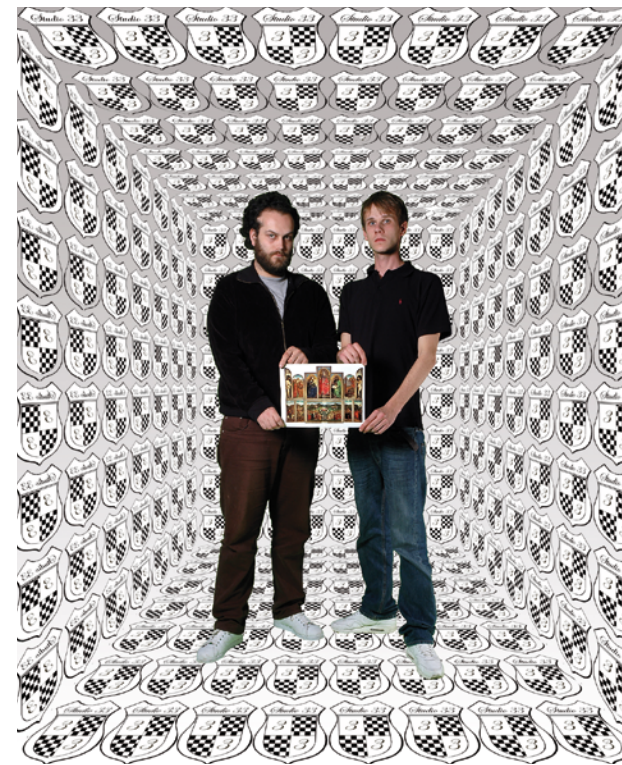
Pour Ultra Phalus, groupe *noise* de style ultra heavy, du très lourd, nous avons décidé de détourner la scène de De Vinci.

Nous avons ensuite eu une commande pour Two Star Hotel. Nous travaillions alors dans une usine de films plastiques servant à emballer les chips. On y a « récupéré » un rouleau qui « traînait » sur le parking. Notre idée était de créer une pièce recouverte entièrement de cette matière plastique et d'y insérer les personnages du groupe, qui produisent précisément ce qu'ils appellent un « rock plastique ». Une fois les croquis établis, la prise de vue a été assez rapide. La postproduction sous Photoshop a enfin permis le découpage-détournement-collage-ombrage des personnages que nous avons photographiés indépendamment pour éviter tout reflet inopportun.

NOTRE BUT A DONC ÉTÉ DE SE CONSTITUER UN BOOK ET DE SE SERVIR DU BOUCHE À OREILLES







TALK : Toutes ces images ont-elles réussi à faire parler de vous, avez-vous eu des retours positifs, d'autres travaux ont-ils suivi ?

C&B : Les premiers véritables retours, nous les avons eus après une quinzaine d'expo mais surtout suite à des publications dans le Liège 04 et L'art même. Une marque liégeoise, Sehubabe, nous a repérés et nous a passé une commande pour la production d'un visuel pour leurs t-shirts. Nous avons joué sur le pixel art et, bien que la marque ait d'abord jugé le résultat trop osé, nous avons défendu notre idée en expliquant que précisément, on y voit ce qu'on veut bien y voir car à l'origine, cette fille tient une courgette que nous avons simplement teintée en couleur chair.

Nous avons également reçu une commande du Worm magazine, une publication hollandaise qui avait découvert notre Myspace. Ils fêtaient leurs dix ans et, pour l'occasion, ils nous ont commandé une série mettant en scène Jerom Ruster, un artiste qu'ils désiraient mettre à l'honneur. Nous avons beaucoup de liberté de création si ce n'est que nous devions utiliser notre méthode de « collage ». Nous avons repris l'idée du building sans façade laissant transparaître

trois étages. À chacun de ceux-ci, on retrouve tous les styles de personnes que l'on peut découvrir dans le Worm. Les étages suivent les étapes d'une fête de bas en haut. L'apéro en bas, la soirée au milieu et l'after en haut. Pas besoin d'avoir fait l'université pour apprécier l'art, c'est ce que nous voulions transmettre avec cette assemblée d'artistes très décontractés.

C'est aussi pour ce magazine que nous avons repris et détourné le Radeau de la Méduse, dont on retrouve chaque élément, la composition, le thème de la mort, les lignes de forces, les jeux de regards. La seule différence, c'est que le « radeau » est à la dérive après une soirée bien arrosée et que les morts sont plutôt morts bourrés que vraiment morts.

Pour la suite, notre style évoluera certainement vers ce que nous avons fait pour notre série Hot Road, qui intègre des Pin-up à des décors miniatures, par superposition. On y retrouve les thèmes US de la route 66, le style Thelma & Louise et road movie, une connotation X mais tout est factice car le décor est construit avec des jouets miniatures, dans une réflexion sur tout ce que l'on peut arriver à faire aujourd'hui avec les images.

Ici, l'ambiance est bon enfant, avec les petites voitures et nos petits moyens mais dans la presse par exemple, les possibilités sont toutes autres.

Enfin, un autre magazine (le meilleur de tous, NDLR ;-), un certain TALK, nous a passé commande pour la couverture de son numéro spécial musique. Nous avons arrêté l'idée d'un chapiteau vu du ciel, avec toutes sortes d'activités qui s'y déroulent. Les contraintes étaient le thème « Musicology », et l'intégration d'une idée de fraîcheur, d'un côté estival et fun. Du coup, nous avons décidé qu'une guitare géante se transformerait en piscine et lieu de détente pour accueillir tout un petit monde autour du thème du Spring Break californien. C'est une ambiance qu'on aime et qui permettait de respecter chaque thème désiré : été, fraîcheur, fun, avec toutes les figures du Spring Break : les amoureux au soleil, le jacuzzi, le barbecue, le sauveteur (qui ne sait pas nager) et une fille qui se fait croquer par un grand requin blanc, un buggy qui peut représenter le piratage musical etc. À vous d'apprécier le résultat.

WWW.STUDIO33.BE



FAITHLESS

FOI EN LA MUSIQUE

Texte - A. DUMONT PEROT

Voilà près de quinze ans que le trio britannique – emmené par Maxi Jazz, Sister Bliss et Rollo – tourne, album après album, les pages de la musique électronique.

Quatre ans après leur dernier opus, Faithless revient avec « The Dance », renouant avec leurs premières amours musicales. Oreilles bercées, battements de cœur accélérés, les big beats de l'un des groupes les plus emblématiques de la scène électronique sont de retour pour le plus grand plaisir des aficionados des dancefloors. Les « infidèles » de Faithless (en anglais, littéralement, « sans foi ») nous reviennent donc avec un sixième album studio qui promet de ne pas passer inaperçu. Toujours aussi soudés, Faithless, c'est avant tout une histoire d'amitié profonde et une vision commune, positive et engagée (pacifiquement) du monde d'aujourd'hui. Formé dès 1995, le groupe aura connu ses heures de gloires assez rapidement avec des titres comme *Salva Mea*, *God is a DJ*, ou encore *Insomnia*, etc. Derrière le micro, on retrouve Maxi Jazz, avec sa voix douce et posée, scandant ou rappant ses textes au contenu fort, qu'il soit spirituel ou politique. Aux platines, c'est Sister Bliss, devenue depuis longtemps une DJette incontournable. Et si la musique électronique n'a aucun secret pour elle, c'est sans doute parce qu'elle excelle tant au piano qu'au violon, au saxophone et même à la basse. Reste le troisième et non des moindre, bien que souvent méconnu du grand public : Rollo, DJ et producteur phare du groupe qu'il a lui-même fondé. Il a d'ailleurs lancé le label Cheeky Records, produisant d'autres artistes comme sa propre sœur, une certaine Dido. Pour « The Dance », Sister

Bliss, Maxi Jazz et Rollo ont à nouveau mis un point d'honneur à fusionner les styles et les points de vue de chacun. Sur les anciens albums, on retrouvait Dido, Cat Power, Robert Smith ou encore Boy Georges. Cette fois, la famille étendue de Faithless inclut Dougy Mandagi des Temper Trap (Comin Around); Neil Arthur du groupe Blancmange (Feel Me); Dido bien sûr (Feeling Good et North Star) et Jonny « Itch » Fox du groupe de ska/punk/rap britannique The King Blues (Crazy Bal'heads). Pour autant, le titre de l'album est clair : il s'agit avant tout de dance. Un retour aux origines pour le trio comme l'explique Sister Bliss : « " *To All New Arrivals* " (2006) était un magnifique album, avec une ambiance calme et réfléchie. C'était un grand merci à nos fans autant qu'une preuve de l'éclectisme du groupe. Avec " *The Dance* ", c'est une reconnexion à nos origines dance – nous avons vraiment voulu ressentir cette énergie housey emblématique à nouveau – mais il s'agit aussi de renouvellement. La dance est revenue sur le devant de la scène, tandis que nous restons toujours un peu bizarroïdes mais avec quelque chose à dire ». Que les fans se rassurent, le big beat, mélange de techno, de rock, de hip-hop et de house, caractéristique du groupe, est toujours présent ! « Pendant la tournée de notre dernier album, il y avait une nouvelle génération de jeunes venus pour les big beats dansants comme *Insomnia* et *God Is A DJ* », poursuit Rollo, « Nous avons vraiment voulu célébrer ce côté de notre musique et

frapper sur le point sensible avec " *The Dance* " ». Si les sons de l'album sont variés, il en va de même pour les textes. On passe des sentiments romantiques de *Sun To Me* au commentaire politique plutôt insolite de *Crazy Bal'heads*. « Essentiellement, j'ai toujours essayé de dire la même chose : tous les êtres humains ont de la grandeur en eux », commente Maxi. « Les gens ont tendance à penser que le monde spirituel et le monde matériel sont deux choses séparées. Je ne le vois pas comme ça. La vie est faite pour être vécue et j'essaye d'exprimer quelque chose de révélateur à quelqu'un qui travaille 5 jours sur 7 et qui fait la fête à fond pendant le week-end ». Avec ses jeux de mots évocateurs, Maxi arrive ainsi à un mélange parfaitement accordé entre une spiritualité sans réserve et une bonne dose d'insolence dont *Tweak Your Nipple* (on vous laisse le soin de la traduction) est un parfait exemple. Ce qui relie chacun des dix morceaux de l'album est simple : il s'agit de faire bouger l'auditeur. La culture club est sa véritable épine dorsale. Selon Rollo, l'album est fait pour que les gens se sentent excités et émus en même temps, et que leur corps tout entier réponde à la musique.

« The Dance » ravira donc tous ceux qui n'envisagent pas de passer leur weekend devant la télé ! Mais avec Maxi, il faut voir dans le titre de l'album une dimension plus profonde : « " *The Dance* " exprime la vraie danse de la vie. Celle-ci n'est pas toujours agréable, mais son expérience illumine et, en fin de compte, elle peut s'accomplir. Tout dépend à quel point tu penses être un bon danseur. » Il ne nous reste plus qu'à sortir nos tenues de soirées et à évaluer notre talent sur les dancefloors, au son de Faithless bien sûr !

Faithless, « The Dance », [PIAS]/Nates Tunes WWW.FAITHLESS.CO.UK



PETER PUNK

LE RAP EST MORT, VIVE LE ROCK

Interview - A. DUMONT PEROT

L’album « Disiz The End » n’était donc pas un coup marketing. Disiz feu La Peste est désormais Peter Punk. Une mutation radicale et une prise de risque maximale pour l’artiste anciennement rappeur qui nous offre un album définitivement rock. « Dans le ventre du crocodile » est un virage à 180° parfaitement exécuté.

La verve de Disiz, Sérigne de son vrai nom, y est intacte bien que tournée vers d’autres préoccupations, âge oblige, tandis que les rythmes aux accents électro sont tantôt poussés vers le rock le plus dur (Jolies Planètes), tantôt vers une pop plus mélodieuse (Faire la mer). Oubliez tout ce que vous savez du rappeur : Peter Punk est plus que crédible dans sa nouvelle famille musicale. « Dans le ventre du crocodile » séduira sans conteste tous les amateurs de rythmes et de rimes puissants. Rencontre avec un artiste libre et sans peur.

TALK : Pourquoi ce changement radical ?
PP : Je ne me retrouve plus du tout dans le rap d’aujourd’hui ! Ça fait à peu près 4 ans que le projet est lancé. Il est né d’une profonde colère envers le rap, l’industrie du disque et les rapports entre médias et artistes. Mon seul désir est d’exprimer mes envies artistiques. Mais j’ai dû attendre que l’industrie soit prête et les étiquettes ont la dent dure.

TALK : Y aura-t-il encore des albums de Disiz ?
PP : Non, c’est fini pour de bon.

TALK : Pourquoi as-tu choisi ce pseudo ?
PP : D’abord pour Peter Pan. Rien à voir avec le syndrome mais plutôt avec cette citation de Baudelaire : « Le génie c’est l’enfance retrouvée à volonté ». Les enfants sont plus insoucians,

ils ont une vision différente du monde. J’aime l’imaginaire sans limites de l’enfance. Le côté « Peter », c’est mon regard d’adulte sur l’enfance. « Punk » c’est mon côté contestataire, le fait d’être là où l’on ne m’attend pas et de ne pas être là où on me le dit !

TALK : Pourquoi veux-tu t’éloigner du rap ?
PP : Parce qu’on y assiste à une sorte de systématisme. On met toujours en avant une espèce d’individualité dans un rapport de force avec le réel que j’estime faux et loin de la vérité. Le rap actuel est de moins en moins artistique et de plus en plus économique. Jusqu’à la fin des années 90, la direction du rap était basée sur la musique. Aujourd’hui, tout n’est que business et codes de jeunisme. Bien sûr, il y en a toujours qui sortent du lot. Pour ma part, je ne veux plus participer à cette mascarade.

TALK : En même temps, tu te sers toujours du pseudo de Disiz...
PP : Il faut quand-même rester cohérent. Je ne peux pas renier tout ce que j’ai fait jusqu’à maintenant !

TALK : De quoi parle l’album ?
PP : C’est impossible à dire d’une façon générale : l’album part dans tous les sens. Il est assez festif et libéré. On y trouve un certain affranchissement des codes comme dans *Faire la mer*. Mais il est aussi sombre, adulte et

introspectif, surtout dans la deuxième partie. Il forme pourtant un tout cohérent sur le thème de la mutation. En gros, il parle de mes névroses par rapport à l’âge que j’ai, à la société dans laquelle nous vivons, au sexe,... L’important c’est le passage d’un état à un autre.

TALK : Quelles sont tes influences ?
PP : Mes influences musicales sont très variées : ça va de David Bowie dans sa période « Let’s Dance » (1983) à Prince, Talking Heads, The Fall, Bloc Party. Pour les textes, on peut y voir des ascendances chez Souchon, Baschung ou encore Gainsbourg. Et en littérature, ma référence principale reste Baudelaire.

TALK : À quel public t’adresses-tu ?
PP : L’âge change et le public, comme moi, est plus adulte. Certains fans m’ont suivi tandis que des gens différents s’intéressent à ce que je fais pour la première fois. Mais je ne permets à personne de m’en vouloir pour ce changement artistique : j’aspire à la liberté. Je ne veux pas devoir répondre à un cahier de charges du rap, de l’industrie ou des fans. Ma liberté compte plus que tout. J’ai toujours essayé de ne pas servir la même soupe à chaque album. Ceux qui me connaissent doivent donc s’attendre à être surpris.

TALK : Que peut-on te souhaiter pour la suite ?
PP : Que l’album marche de mieux en mieux, de remplir plein de salles de concert. « Dans le ventre du crocodile » se vit sur scène avec cette énergie nouvelle et si particulière. Et enfin, que les gens comprennent que les étiquettes ne sont que du vent. La contestation est là : un gars de la cité qui ne fait pas du rap mais du rock. Gainsbourg a bien fait du reggae ! Alors pourquoi l’accepter dans un sens et pas dans l’autre ?

Disiz Peter Punk
« Dans le ventre du crocodile », Naïve

WWW.DISIZPETERPUNK.COM



PONY

GO TO BELGIUM

Interview - B. MAGHE

Un an après la sortie de leur percutant premier album, Pony Pony Run Run est enfin de passage en Belgique. Le trio Nantais est à l’affiche des Francofolies de Spa, du festival de Dour et du Brussels Summer Festival. Voilà une raison de plus de nous réjouir de l’arrivée de l’été.

mais on garde la surprise et on laisse le soin au public de les reconnaître.

TALK : Lors des festivals, vous allez partager l’affiche avec de nombreux groupes belges. Vous en écoutez ?

T : Oui bien sûr, des groupes comme Das Pop et the Subs avec qui on partagera l’affiche du festival de Dour. Mais on écoute aussi Soulwax ou encore Deus.

TALK : Êtes-vous intéressés par l’idée de collaborer avec d’autres artistes ?

G : On ne recherche pas vraiment les collaborations avec d’autres musiciens, en tout cas pas pour produire nos albums. On aime bien faire nos morceaux entre nous et ça ne nous intéresse pas trop d’avoir de nombreux featurings. Sur scène, c’est différent. On a déjà participé à des concerts communs et c’est quelque chose qui nous plaît.

TALK : Chanter en anglais est-il plus facile pour s’exporter à l’étranger ?

G : C’est effectivement plus facile pour s’imposer en Europe mais plus difficile pour être reconnu en France. Au départ, les gens ne voulaient pas investir dans notre projet. La France est très attachée à sa culture, au texte des chansons, au sens. Certains voient le fait de chanter en anglais comme une dégradation de la culture française.
T : Il y a d’ailleurs des quotas pour les radios concernant les chansons françaises. Quand celui-ci n’est pas atteint en fin de semaine, on se retrouve avec un dimanche entier de vieilles chansons françaises.

Talk : Vous parliez précédemment de nouvelles chansons. Un nouvel album de Pony Pony Run Run est prévu ?

G : On a effectivement composé quelques morceaux et d’autres que l’on va encore écrire. On aimerait entrer en studio vers avril-mai 2011 et sortir l’album vers septembre-octobre de la même année.

WWW.MYSPACE.COM/PONYPONYRUNRUN

Il y a quelques mois, *TALK* consacrait un article aux musiciens français pour la sortie de *You Need Pony Pony Run Run*, un premier album coloré et éclectique d’où sont sortis les tubes *Hey You* et *Walking on a line*. Le succès fut sans appel et Gaëtan (chant/guitare), son frère Amaël (basse) et Antonin (synthé) sont rapidement devenus les nouvelles stars de la pop hexagonale. Sur le devant de la scène dans leur pays et pris dans la spirale des concerts, Pony Pony a dû postposer sa tournée extramuros, au grand dam des fans belges. Heureusement, les festivals d’été sont là pour remettre les pendules à l’heure car le groupe est annoncé à l’affiche des Francofolies, de Dour et du Brussels Summer Festival. Nous avons rencontré les musiciens pour évoquer avec eux leur passage dans notre plat pays. Tous les trois flanqués de leurs lunettes de soleil, l’ambiance est détendue, conviviale et spontanée.

TALK : C’est donc la première fois que vous venez jouer en Belgique ?

A : En fait, nous sommes venus jouer il y a trois ans dans une boîte de nuit bruxelloise pour une soirée Halloween. C’était une expérience assez étrange, surréaliste. Nous jouions sur une piste de danse tournante et le pied de micro était confectionné à l’aide d’un ballet et d’un pied de parasol. Ça a été notre seul concert en Belgique jusqu’à présent.
G : Une petite aventure nous est arrivée en Belgique lors d’une large tournée que nous avions faite avant la sortie de notre premier album. Nous l’avons appelée la « tournée suicide » car il nous est arrivé plein de galères

et nous avons beaucoup fait la fête. D’un point de vue santé, il nous a fallu plusieurs mois pour nous en remettre. Vers la fin de celle-ci, nous passions par Bruxelles pour aller du Luxembourg à la Hollande quand notre camion est tombé en panne. Il n’y avait pas de garagiste disponible pour le réparer. Nous sommes restés quelques jours dans un hôtel où des gens très aimables ont tenté de nous aider comme ils ont pu. Ils ont appelé des amis de leurs amis pour essayer de réparer le camion artisanalement, ils nous ont offert à manger et ils ont rapatrié notre matériel. Tout le monde était généreux et cherchait à nous venir en aide. Cela nous a vraiment marqué. Ce n’est pas comme ça en France.

TALK : Quelle plus-value apportez-vous à vos concerts ?

G : Les morceaux sont tous retravaillés pour la scène afin de donner quelque chose de plus au public venu nous voir. Le tempo de chaque chanson est relevé, ce qui donne un côté encore plus dynamique, plus électro. On fait des remix de nos propres chansons. Il y a également un batteur qui vient s’ajouter à la formation. On joue aussi quelques nouvelles chansons, en fonction du temps passé sur scène. Malheureusement, celui-ci est souvent court en festival.

TALK : Faites-vous des reprises ?

T : Il y a effectivement quelques clins d’œil durant les concerts. Mais il faut avoir l’oreille affûtée. On retrouve par exemple un extrait de *Show me love* de Robyn S. Il y en a d’autres



CHRIS

HINGHER

AUTODIDACTE DES PLATINES

Interview - D. DOMINIQUE

À l'heure où le nombre de Dj's et de producteurs double chaque année, *TALK* s'interroge : aujourd'hui, est-il encore possible de se faire une place dans ce paysage musical particulier qu'est l'électro ? Éléments de réponses avec Chris Hingher, de retour de Cannes et Miami, Dj liégeois qui s'exporte et monte, monte, monte...

TALK : En quelques phrases, pourrais-tu nous décrire tes débuts ? Quel a été le déclic ?

CH : Je n'étais pas vraiment prédestiné à me lancer dans ce domaine. Mes parents ne m'ont pas spécialement transmis une culture musicale. C'est vers le milieu de mon adolescence, quand mon père s'associe à Bouldou, que je découvre le monde du spectacle. Je commence à sortir, à écouter de la house, j'apprends à mixer... Une révélation. Premiers achats de vinyles, premiers pas en tant que deejay. C'est à cette époque que je rencontre un passionné comme moi et que « Les Jeunes Prodiges » voient le jour.

TALK : La magie opère. Et ensuite ?

CH : On évolue, forcément. Personnellement, mes goûts musicaux se sont faits plus pointus, le Fuse, le Café D'Anvers, la Rocca y sont pour beaucoup. Une agréable surprise pour moi. J'étais loin de me rendre compte du succès que ce style rencontrait. Je prends alors une direction « solo ». Je continue à mixer, bien entendu, mais parallèlement, je me lance dans la production. La loi est claire : pour perdurer, je dois avoir quelque chose de concret et d'original à proposer. Pour moi, ça voulait dire trouver mon style et aujourd'hui, à force de multiplier les bookings, je me sens compétent face à tout type de public.

TALK : Et là... Décollage ?

CH : En effet, je fais de bonnes rencontres. Mes productions, réalisées avec l'aide d'un

ami expérimenté, sont signées par un label espagnol. Ensuite - et surtout - je suis approché par Baroque Records, une pointure outre-Manche. Les répercussions à l'étranger ne se font pas attendre : des représentations en France, Espagne, Portugal... Mais je ne cesse de me remettre en question. Ce n'est pas « tout » de faire des disques, je veux faire découvrir un concept qui ne soit pas du « déjà-vu ».

TALK : Dis-nous tout ...

CH : Je craque pour le mélange instruments classiques/sons électroniques. Le résultat me séduit, le style reste accessible, tout en ayant une bonne dose de personnalité. « Chris Hingher and Band » voit le jour. Après plusieurs tâtonnements, on se trouve, on se choisit : percus (Hassan, Liège), saxo (Sir Charles, Mons) et violon (Chierici, du groupe Yew)... une belle harmonie entre nous et une osmose au niveau des sonorités. On sort de l'ordinaire, le public apprécie. Peut-être compléterons-nous le groupe avec un bassiste, un guitariste et un batteur ? C'est à envisager...

TALK : Des envies d'ailleurs ?

CH : Quand on veut faire de cette passion un métier à part entière, on pense « international », forcément. Participer, par exemple, au Festival de Cannes ou au WMC (Winter Music Conference, Miami) ouvre des portes, c'est indéniable. Rencontres d'artistes, clubs, producteurs... Des cartes de visite sont

distribuées, des contacts se nouent, des projets prennent forme. Souhaiter percer hors frontières pour partager mes créations est une suite logique à mon parcours. Le public liégeois reste assez timoré face aux nouveautés. Pas de grosse tête d'affiche ? L'évènement perd de son intérêt... C'est dommage. Au Mexique par exemple, mon coup de cœur, les gens sont très réceptifs : peu importe qui vous êtes, d'où vous provenez. Ils veulent « écouter » et non « voir » un DJ.

TALK : Chez nous, la concurrence dans ton milieu est bien réelle. En quoi te démarques-tu ?

CH : Mes compositions sont abordables et positives. Le public recherche - et cela n'a rien de péjoratif - un tempo dansant et agréable à l'écoute, des remix qui évoquent certains souvenirs, font ressortir des émotions. Attention, une mélodie accessible ne veut pas dire formatage. Ce que je crée, je le ressens, je le vis. Pas question, sous prétexte de gonfler foules et fans, de mettre de côté mon ressenti et mes affinités musicales. La Deep House, proche de la lounge par son côté lancinant et de la beach-house, musique solaire et colorée, reste mon credo.

TALK : Et d'un point de vue attitude ?

CH : Pour moi, deux choses sont essentielles. Tout d'abord, le culot : pour se faire un nom dans ce vaste univers de musique club, il faut y aller franco, se donner les moyens. Quitte à prendre un revers, on doit tenter. Ensuite, dans nos relations professionnelles comme personnelles, il faut par-dessus tout éviter de prendre la grosse tête. Être attendu, sollicité ne doit en aucun cas changer notre personnalité et notre comportement.

Surfez sur le site www.soundcloud.com. Un très probable « gros coup » dans la carrière de Chris Hingher ? Serez-vous visionnaire ? Listen, wait and see...

WWW.CHRISHINGHER.COM



WEST COAST SWING

ET SI ON DANSAIT... ENSEMBLE ?

Texte - A. DUMONT PEROT | Photos - D. BELEKIAN

La passion et l'échange ne suffisent pas à décrire la magie d'une danse encore trop méconnue en Belgique : le **West Coast Swing**. Au cours du mois de mai dernier, le premier French Open West Coast Swing se tenait à Paris.

Quatre jours durant, cours, compétitions, démonstrations et soirées se sont enchaînés. Derrière cet événement d'envergure internationale, on retrouve un liégeois, Olivier Massart, danseur émérite au palmarès déjà bien rempli. TALK est parti à la découverte de cet univers en pleine expansion, où la grâce rime avec le feeling et la technique avec la fluidité.

Pour beaucoup d'entre nous, l'expression « West Coast » désigne soit la côte ouest des États-Unis, soit un style de rap américain. Agrémenté de « swing », le West Coast devient une danse. Nos premiers pas au French Open, comme pour tout novice, restent inoubliables. Les portes des Docks de Paris à peine franchies, nous sommes restés époustoufflés devant le spectacle qui s'offrait à nous. Dans

l'immense salle, des centaines de couples dansaient comme s'il s'agissait d'une chorégraphie générale, une sorte de ballet moderne, véritable émerveillement pour les yeux. Les mouvements, à la fois libérés et distingués, semblaient être exécutés le plus naturellement du monde. Après nous être remis de cette envoûtante première impression visuelle, nous avons remarqué que les couples n'étaient pas synchronisés : le West Coast se danse à deux et non en groupe. À y regarder de plus près, chaque binôme improvise sa propre harmonie sur base des codes très précis qu'exige cette danse. Le spectacle, si éloigné des soirées en boîte auxquelles nous sommes habitués et où chacun semble se trémousser sans se soucier de s'accorder à l'autre, a provoqué en nous une montée de fièvre du samedi soir, qui ne nous a toujours pas quittés ! →



→

LA FUREUR DE LA DANSE

Quatre jours et trois nuits durant, les centaines de danseurs n’ont pratiquement jamais ôté leurs chaussures de danse. Il faut dire que les organisateurs de l’évènement, notre compatriote Olivier Massart (professeur de WCS à Vaux-sous-Chèvremont, mais aussi à Paris comme dans plusieurs autres pays d’Europe) en collaboration avec Isabelle Cartillier et Jean-Jacques Galiana de l’école Diabolo Rock de Paris, avaient convié du beau monde. « *Il existe des évènements portant sur le WCS partout en Europe mais c’est le premier de cette ampleur à Paris* », nous confie notre hôte Olivier. La journée, les cours collectifs et privés étaient assurés par des stars de la discipline originaires des USA, d’Angleterre ou encore de France : Jordan Frisbee et Tatiana Mollman, Kyle Redd et Sarah Vann Drake, Paul Warden et Catriona Wiles, Chuck Brown, Courtney Adair ou encore Maxence Martin. Une fois le soleil couché, ces professionnels passionnés devenaient juges des compétitions jusqu’à l’apothéose de ces quatre jours : leur prodigieuse démonstration, fortement empreinte d’amour de la danse. Afin de vous rendre compte de leur talent, rien ne

« *Il existe des évènements portant sur le WCS partout en Europe mais c’est le premier de cette ampleur à Paris* »

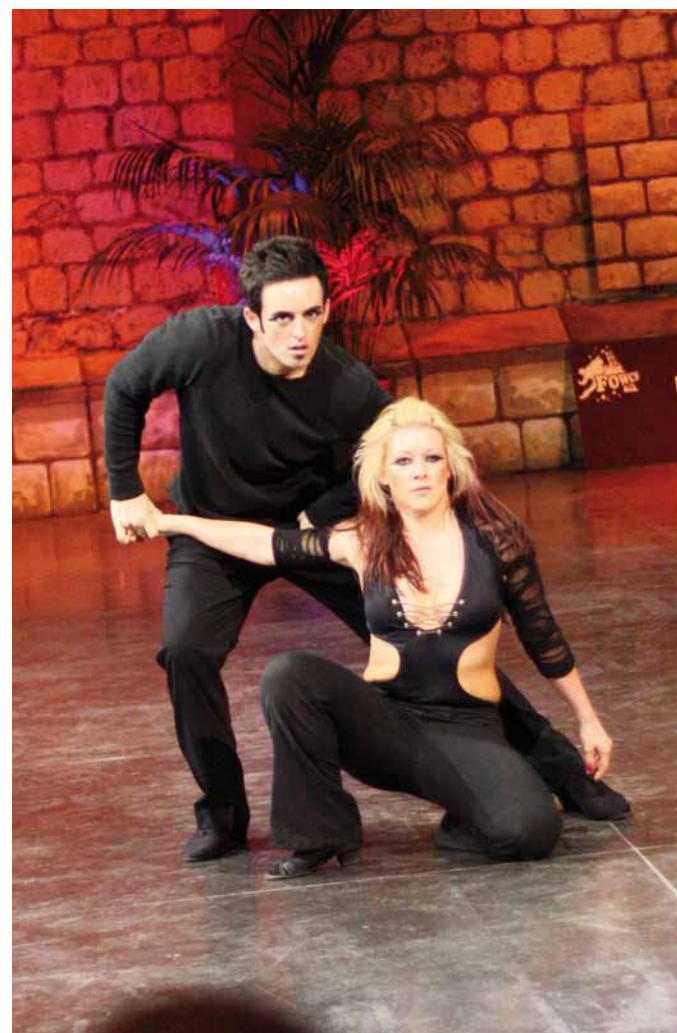
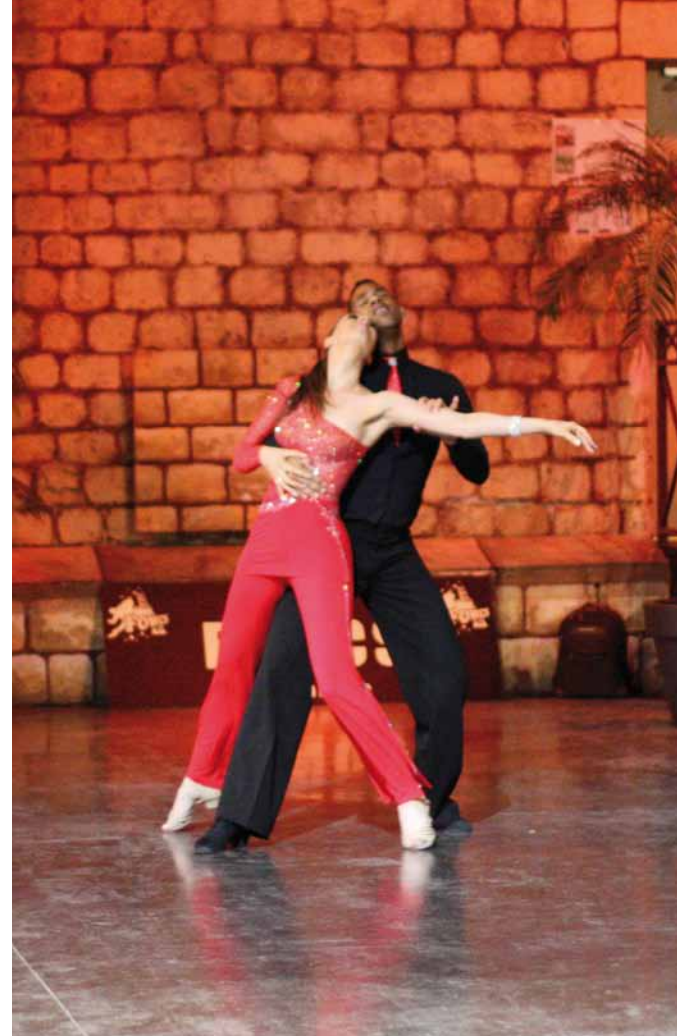
vaut une petite visite sur Internet. Tapez « West Coast Swing » ou les différents noms précités dans la barre de recherche d’un célèbre site de vidéos en stream et vous pourrez admirer des centaines de vidéos et la plupart de leurs performances.

DU SWING AU WEST COAST

Comme le rock ou le boogie, le West Coast Swing – comme son nom l’indique – tire son origine du swing. Le WCS est plus précisément dérivé du Lindy Hop (ou Jitterbug), une danse de rue qui s’est développée dans la communauté noire-américaine de Harlem (New York) vers la fin des années 1920. D’abord appelé Western Swing en 1951, son appellation définitive se fera en 1961. Bien que sa naissance et son développement

remontent à la première moitié du XX^e siècle, on peut danser du WCS sur des musiques actuelles. « *Le WCS se danse sur des rythmes assez lents et surtout, il se danse à deux. Cette danse mêle technique et fluidité, élégance et interprétation musicale* », nous explique Olivier. « *Son point fort est qu’elle a su s’adapter à bon nombre de styles musicaux : disco, country, jazz, soul, blues, funk, pop, dance ou encore le R’n’B. En Europe tout particulièrement, le WCS touche en majorité une tranche d’âge plutôt jeune grâce à cette association aux musiques actuelles.* » Cela n’empêche pas le WCS d’être dansé à tout âge, chacun trouvant sa préférence dans l’un des nombreux styles de musique s’y prêtant. Et quel ne fut pas notre étonnement lorsqu’on a vu pour la première fois les couples esquisser leurs pas sur fond de Beyoncé, de Seal ou d’Alicia Keys !





→

LEADER & FOLLOWER

Voici les bases du WCS : les hommes sont les leaders et les femmes les followers. Pourtant, c'est bien à la femme que cette danse fait la part belle. « *Elle doit être la plus élégante et sexy possible et c'est à l'homme de la mettre en valeur* », nous confirme Olivier Massart. Le guidage de l'homme permet cette fluidité dans la danse, à la condition d'être compris par la femme. « *Il faut pouvoir guider n'importe qui, sur n'importe quoi et n'importe quand ! Dans les compétitions de Jack'n'Jill, les couples sont formés au hasard et ils n'ont que le guidage et leur technique pour se débrouiller. Un danseur peut être très bon en solo mais la connexion avec sa partenaire est primordiale* ». Dans le strictly, l'autre grand type de compétition de WCS, seule la musique est imposée. Dans les deux cas, les critères des juges reposent sur l'harmonie du couple, le jeu de jambes, l'interprétation musicale et le guidage. Il existe encore d'autres catégories comme les teams ou les showcases, où les couples de danseurs présentent une chorégraphie millimétrée sur une musique de leur choix. Si les femmes sont « les suiveuses », elles ont pourtant une certaine liberté. Elles peuvent par exemple introduire des variations personnelles au mouvement indiqué par leur leader. Le WCS est avant tout une danse où l'écoute et la symbiose entre les partenaires décident de leur niveau.

**AINSI LE WCS
PERMET NON SEULE-
MENT DE RENFORCER
LES LIENS ENTRE
DEUX PERSONNES
QUI PARTAGENT UNE
MÊME PASSION, MAIS
AUSSI DE S'OUVRIRE
AUX AUTRES**

ALORS ON DANSE ?

Oubliez tout ce que vous savez d'une soirée dansante d'aujourd'hui pour retrouver les plaisirs que seule la danse en couple autorise. Ici, il s'agit de partager sa passion et pas seulement avec sa partenaire. « *Si pour les couples cette danse est idéale, en cours, en compétition ou même en soirée, pour s'améliorer, il faut être prêt à changer de partenaire. Ainsi le WCS permet non seulement de renforcer les liens entre deux personnes qui partagent une même passion, mais aussi de s'ouvrir aux autres* ». Tout le monde danse avec tout le monde, sans critère d'âge ou de beauté, peut-être seulement de niveau de danse. Préparons-nous donc à un avènement du WCS : à l'heure où les nouvelles technologies – médiatiques en particulier – ont tendance à nous isoler physiquement, les danses à deux sont promises à un bel avenir. C'est du moins à espérer car elles permettent le retour d'un véritable lien avec l'autre. En Belgique, l'engouement pour cette danse se développe de plus en plus vite depuis quelques temps. Selon Olivier Massart, « *rare sont ceux qui découvrent le WCS et qui y restent insensibles* ». C'est ce qu'on aura retenu de notre expérience : danser seul ou à deux, notre choix est fait, pour le plus grand plaisir des yeux et de notre vie sociale.

WWW.YOUTUBE.COM



Manu Di Martino

OKUS CHEMICAL DANCER

Texte - M. GEELKENS | Photos - XAVIER CLAES - SOLEIL ROUGE / OKUS

« Okus ». Le nom résonne comme une formule magique. Ce collectif artistique ne fait pourtant pas dans la prestidigitation mais dans la danse. Entre autres. Car Manu Di Martino, instigateur du projet, ne se contente pas d'une discipline. Ancien scientifique, chorégraphe, danseur, vidéaste, ce passionné de hip-hop joue sur tous les fronts. Et les spectacles qu'il crée résultent de cet intrigant mélange de genres. Finalement, il y a peut-être une part d'envoûtement dans son art...



De la science à la danse : il n'a pas eu peur de faire le grand écart. Manu Di Martino aime cultiver le mélange des genres. Il débute sa carrière comme chercheur en biochimie à l'Université de Liège. À l'époque, le hip-hop reste un hobby, une activité entamée sur le tard, à l'âge de 24 ans, « *par manque de sport* ». Lorsque son contrat avec l'ULg prend fin, il décide de troquer son tablier blanc contre une paire de baskets. Il sera danseur. « *J'avais mis le doigt dans un engrenage. La passion avait pris le dessus* ».

Une carrière artistique : Manu Di Martino se retrouve confronté à la difficulté de vouloir vivre de son art. Il quitte un monde scientifique, mesuré, millimétré, pour un univers aux frontières troubles. « *Je ne m'attendais pas à ce que cela soit si dur* », explique-t-il. « *Un véritable parcours du combattant* ».

Spectacles par-ci, par-là, shows en boîtes de nuit, soirées événementielles... De coups de chance en opportunités, le danseur s'éparpille. Un « parcours de formation artistique », comme il aime à le décrire. En 2005, il crée le collectif « Okus » (pour « ocular synergies »), label qui couvre ses multiples activités.

SUCCÈS HASARDEUX

Mais il faudra attendre février 2010 pour qu'il connaisse son véritable premier succès, avec le spectacle « Rencontres hasardeuses », présenté au festival « Pays de Danses », à Liège. Une création étonnante et déroutante, qui mêle chorégraphie et vidéo.

« *Au départ, il s'agissait d'une représentation "à l'ancienne"* », explique-t-il. « *Je ne savais pas comment intégrer la vidéo* ». Puis une des danseuses, Myléna Leclercq, quitte la troupe pour partir travailler avec Franco Dragone. « *L'idée m'est alors venue de filmer sa prestation à l'avance, puis de la projeter sur grand écran le jour de la présentation* ». De la mise en scène à la chorégraphie, en passant par le montage et la bande son, Manu Di Martino opère sur tous les fronts. « *Je suis un peu un homme à tout faire !* ».

Atypique. Hybride. Insolite. Le résultat visuel ne peut se résumer en un seul mot. Sur scène, trois personnes. Ou plutôt, quatre. La projection devient un acteur du show, emprisonné dans sa toile. Les danseurs jouent avec l'image, l'approchent, la caressent, la contournent, grâce à un ingénieux mélange d'ombres et de lumières. La musique oscille entre hip-hop, pop, rock, électro. →





→

« Je n’ai jamais réellement su ce que je faisais. J’ai simplement essayé de rendre harmonieux le mélange mouvements–musique–vidéo »

Un mélange d’excentricité et d’originalité, à mi-chemin entre la danse contemporaine et le hip-hop. Les influences underground initiales du chorégraphe passent finalement au second plan. La véritable originalité ne réside ni dans la chorégraphie, ni dans le montage vidéo, mais dans l’association des deux éléments.

Même Manu Di Martino trouve difficilement les mots pour interpréter sa création. « Je n’ai jamais réellement su ce que je faisais. J’ai simplement essayé de rendre harmonieux le mélange mouvements-musique-vidéo ». Son but ? Susciter des interrogations, laisser planer le mystère.

Le chorégraphe ne fait pas partie de ces créateurs animés d’un projet artistique précis, qui se servent de l’esthétique pour exprimer leurs idées. « Je suis toujours le nez dans le

guidon. Ce sont les autres qui mettent des mots sur ce que je réalise ». La création d’abord, l’explication ensuite. Il se compare à un cuisinier : peu importe les ingrédients de base, pourvu que le résultat final soit goûteux. Le hasard et l’aventure occupent une place majeure dans son travail.

RATTRAPÉ PAR LA SCIENCE

Le succès de ce premier spectacle, le danseur ne s’y attendait pas vraiment. Aujourd’hui, il travaille sur un nouveau projet, une association de danse, de vidéo, de photographie et de sciences. Presque un retour aux sources. « Ces deux mondes peuvent a priori paraître incompatibles », reconnaît-il. « Mais, pour moi, il existe un dénominateur commun : en science, on effectue des recherches pour atteindre un

résultat. Dans l’art aussi, sauf que l’on y avance sans hypothèse ».

Il espère concrétiser son prochain projet au plus vite. « Évidemment, cela dépend toujours des moyens qui sont mis sur la table. Trouver des financements auprès des institutions culturelles reste extrêmement compliqué, c’est pourquoi j’envisage également de me tourner vers le privé ».

À l’avenir, le plus difficile sera sans doute de consolider son identité artistique, afin que sa réussite ne se cantonne pas à « Rencontres hasardeuses ». Mais Manu Di Martino avance, déterminé, à la recherche de toutes les opportunités.

Ce qu’il espère faire dans cinq ans ? D’abord de la danse, bien sûr. « Je voudrais imposer ma façon de travailler, faire exploser les catégories, mélanger les genres. Même si le hip-hop restera toujours mon premier amour ». Et ce qu’il ne voudrait absolument pas devenir dans cinq ans ? « Tout ce que j’affirmais ne jamais vouloir faire, je l’ai finalement réalisé ! Il y a encore quelques années, je pensais qu’il fallait être fou pour envisager vivre de la danse... ».

WWW.OKUS.BE



Music & lights

LA MAGIE DE LA LUMIÈRE TRANSCENDE LE REQUIEM DE MOZART

Interview - Q. GAILLARD & A. DEMARET | Photo - S. LEVA

Alors que l'Église Saint-Jacques résonne au son du Requiem de Mozart, porté en live par les voix du Chœur universitaire de Liège, l'émotion s'empare inévitablement du spectateur, le génie du compositeur viennois est imparable.

plus feutrée, rasant quasi le sol quand les mélodies se faisaient plus terrestres. Lors des envolées musicales, la lumière, légère, montait jouer avec le plafond de la nef et se répandait dans les bas-côtés. Les moments plus dramatiques étaient accentués par des teintes de rouges plus ou moins denses.

TALK : Quelles furent les difficultés techniques ?

IC : Les principales difficultés rencontrées viennent du caractère des lieux. Il s'agit d'un édifice architectural très particulier. Je voulais faire ressortir certains détails, jouer avec les éléments décoratifs, la structure du bâtiment. Mais nous étions limités par le fait qu'il fallait rester très discrets afin de ne pas agresser le public. Impossible aussi de fixer quoi que ce soit dans l'église, nous avons dû installer tout notre matériel sur des structures indépendantes afin de ne rien endommager.

TALK : Et tout cela, sans répétitions ?

IC : C'est presque vrai. Pour ne pas prendre les chanteurs du chœur au dépourvu, nous les avons invités aux derniers essais lumineux. *PW* : Quant aux musiciens, ce sont tous de grands professionnels, cela ne posait pas de problème de ne pas les impliquer avant la représentation. Pour ma part, j'ai trouvé que le jeu de lumière imaginé par Isabelle permettait de faire vivre la musique dans une autre dimension, c'est un vrai plus.

WWW.LIEGE.BE

WWW.ISABELLECORTEN.BE

WWW.ULG.AC.BE

Surtout dans de telles conditions : à chaque mouvement du requiem correspondent de nombreux jeux de lumière judicieusement étudiés par Isabelle Corten, urbaniste de la lumière et Patrick Wilwerth qui dirige le Chœur universitaire de Liège. À aucun moment, la lumière ne vient empiéter sur la musique et inversement. Au contraire, les deux formes d'expression entretiennent un rapport de respect et s'associent dans un véritable dialogue esthétique.

L'Église Saint-Jacques nous apparaît sous un autre jour, un peu comme dans un rêve où, suivant les lumières, on redécouvre chaque détail de l'intérieur de l'édifice. Les ombres se dessinent sur chaque statue, les amenant presque à la vie, tandis que le plafond rappelle la voûte magique d'une certaine école des sorciers à « Poudlard ». Une vraie réussite.

TALK : D'où vient cette idée d'allier son et lumière dans cette église ?

PW : C'est à Benoît Hons que l'on doit notre rencontre. Il souhaitait proposer un spectacle dans le cadre de Liège Métropole Culture 2010. Nous avons posé notre candidature et nous avons été sélectionnés, l'aventure pouvait commencer.

TALK : Quel est le rôle de chacun ?

IC : Ce fut vraiment une histoire de rencontres. Avec Patrick Wilwerth qui nous a emmenés, mon équipe et moi, dans les profondeurs de la musique. Avec l'Église Saint-Jacques qu'il a fallu apprivoiser. Et enfin avec le Requiem de Mozart qui ne nous était que familier. Avec Julien Pouillard et l'équipe d'Arto, nous avons dû comprendre tous ces éléments pour couler la lumière sur le travail musical du Chœur et de l'orchestre.

PW : Mon rôle fut de découvrir les différentes facettes de l'œuvre d'Isabelle et son équipe afin de créer une harmonie autour de ma vision du Requiem.

TALK : Comment accompagne-t-on une œuvre aussi magistrale ?

IC : La musique reste le support le plus important. L'essentiel, c'était que la succession des tableaux lumineux soit la plus naturelle possible. Nous avons joué avec l'intégralité du volume, je voulais que la musique trouve sa respiration dans l'église. Chaque spectateur devait pouvoir se laisser porter par l'ambiance lumineuse, mais ce sont le rythme et le tempo qui devaient les guider. La lumière se faisait



Laurent Rufi

DES GUITARES « SUR MESURE »

Interview - B. MAGHE

Passionné par la musique et la menuiserie, Laurent Rufi s’est lancé presque naturellement dans la fabrication de guitares. C’est dans son petit village suisse près de Lausanne que le luthier confectionne ses instruments à six cordes, des guitares d’exception fabriquées sur mesure pour ses clients musiciens.

C’est la passion mêlée à la curiosité qui a fait de Laurent Rufi un fabricant de guitares. Oublions les marques stars du marché fabriquées principalement en usine pour revenir au travail laborieux de l’artisanat. Dans son petit village suisse, le luthier confectionne ses instruments. Il passe lui-même par toutes les étapes de la création, du choix du bois en passant par la pose des cordes. Il redonne à la guitare son aura qui s’est lentement perdue au fil des années. Selon les demandes et les désirs des clients, Laurent Rufi crée sur mesure des instruments d’exception sous la marque de fabrique LRG.

TALK : Laurent Rufi, comment en êtes-vous arrivé à fabriquer des guitares ?

LR : La guitare est avant tout une passion qui a débuté à l’âge de sept ans lorsque j’ai reçu ma première guitare classique et que j’ai commencé à suivre des cours. Le passage à l’électrique fut un réel plaisir et ma curiosité pour cet instrument est devenue très présente. Au début de mon apprentissage en menuiserie, j’ai eu un accident en snowboard, dont je suis sorti avec

un tibia cassé et une opération du dos, qui m’a contraint à arrêter ma formation et mes études de guitare. Par la suite, j’ai travaillé comme apprenti dans un magasin de guitares où les réparations se sont enchaînées et m’ont fait découvrir la passion de la lutherie ainsi que le plaisir d’offrir un service de qualité personnalisé. Je sentais néanmoins qu’il me manquait quelque chose, que j’avais besoin d’une activité encore plus manuelle et surtout plus créative. J’ai alors commencé par transformer des guitares, pour ensuite construire un corps et enfin fabriquer une guitare entière. Depuis lors, je suis devenu dépendant de la scie et du rabot. Trop passionné, je me suis mis à mon compte pour enseigner la guitare et développer la marque LRG.

TALK : Pouvez-vous nous expliquer quel est le processus de fabrication d’une guitare électrique ?

LR : Fabriquer une guitare est une belle aventure qui nécessite de la patience et une grande précision de calcul et de geste. Tout commence par le plan de la bête, dessiner une

forme qui soit à la fois ergonomique et esthétique selon les idées du client. Je fabrique ensuite les gabarits, qui me permettront de donner la forme de manière précise et régulière. Le manche de l’instrument, que je considère comme l’âme, est fait en plusieurs parties afin d’empêcher une torsion du bois. Une fois le contour du corps terminé, il faut creuser toutes les cavités pour accueillir les micros, les composants électroniques, le bridge et le manche. Lorsque ce dernier et le corps sont prêts, je les assemble et là on a quelque chose qui ressemble à une guitare ! L’inlay (incrustations en nacre ou autres matériaux) est un moment qui me plaît particulièrement et cela peut être uniquement décoratif ou utile comme par exemple les repères de la touche. C’est alors au tour de la finition, le moment magique lorsque le bois révèle ses nervures et ressort sous l’effet du vernis. L’instant où la guitare sonne pour la première fois est indescriptible, tellement riche en émotions ! C’est une belle récompense de pouvoir jouer avec un objet qui a demandé tant de travail.

TALK : Quels sont les matériaux que vous utilisez et quels sons confèrent-t-ils à vos guitares ?

LR : J’utilise plusieurs essences de bois qui auront chacune leur influence sonore. Un bois très dur comme l’ébène, le padouk ou le wengé va faire ressortir les aigus, la clarté. De l’aulne ou du frêne, plus tendre, feront l’effet inverse. Du bois bien sec est indispensable pour ne pas que l’instrument se déforme. Il colorera le son, donnera du caractère et garantira le sustain, c’est-à-dire la capacité de l’instrument à maintenir le son optimal d’une note. →



→

Il faut choisir le hardware, l'équipement sonore, en fonction des besoins et du style de musique joué. Les micros se divisent en deux catégories : premièrement, le singlecoil (style Fender) idéal pour le rock, le funk, etc. Deuxièmement, le humbucker (style Gibson) qui présente plus de basses et de dynamique. Ce dernier se prête bien aux musiques plus agressives mais aussi en solo.

TALK : Quelle est votre pièce maîtresse ?

LR : Il s'agit sans doute de la LRG e051 qui est un projet très intéressant réalisé avec un de mes clients à Genève. Il souhaitait une guitare sans fret (barres métalliques sur le manche), avec un look plutôt agressif et un sustain (longévité de la note) plus long que la normale. Nous sommes partis sur la base de la LRG e050 et

j'ai redessiné une nouvelle tête de manche qui correspondait à ses envies. Nous avons retenu l'acajou pour le manche et le corps, embelli d'une table teintée en érable ondé. Elle possède deux « switch » (boutons) spéciaux, un pour enclencher le micro sustainer afin que la note jouée ne s'arrête plus et un autre pour créer un effet d'harmonie. Son système de vibrato Kahler permet de faire des modulations très sympathiques !

TALK : À qui sont destinées vos guitares ?

LR : Elles sont destinées à des guitaristes d'un certain niveau. Le client doit être sûr de ses besoins. Souvent, il s'agit là de la réalisation d'un rêve. Le prix est variable en fonction de la complexité de la réalisation et des composants mais il peut être estimé à partir de 2900 euros.

Le marché de la guitare étant déjà très complet, il faut se démarquer et offrir quelque chose d'exceptionnel. Le vrai « sur mesure » est un service qui intéresse les musiciens. Ce sont des artistes et ils s'expriment à travers leur instrument. Ils ont besoin d'une « gratte » qui leur correspond et qui leur donne une image originale. Je pense que mes instruments se démarquent des autres, parce qu'ils sont uniques et construits entièrement à la main. Un mélange de bois précieux, de composants de première qualité et un travail soigné offrira un son vraiment propre et équilibré, sans oublier la jouabilité exceptionnelle. Si John Petrucci (Dream Theatre) me passait commande, je serais un luthier comblé !

WWW.LRG-GUITARES.CH



LRG e051 - Pièce maîtresse de Laurent Rufi





Fabrique visuelle

LA FILM FABRIQUE : DES CLIPS ? PAS SEULEMENT

Texte - DOMENIKO

Lorsque fin 2005, les Liégeois Jonas Luyckx et Julien Henry forment La Film Fabrique (LFF), ils ont seulement vingt-cinq ans. Ces deux-là ont fait connaissance sur les bancs de Saint-Luc et une fois l'IAD derrière eux, ils ont décidés de perfectionner leur technique naissante de vidéastes en expérimentant leurs propres créations artistiques.



Il n'en faut pas plus pour qu'ils mettent en place, à Liège, une structure destinée à accueillir leurs projets résolument professionnels. Les fondations de La Film Fabrique sont creusées dans un terreau très familial, une ambiance détendue que Jonas et Julien ont réussi à préserver à l'heure où la structure accueille en permanence entre 10 et 15 collaborateurs.

Dès leurs débuts, LFF exclut le long métrage de fiction du panel de ses activités. Trop lourd à produire, le film de cinéma est un chemin de croix long et usant que LFF laisse volontiers à d'autres qui s'y collent très bien et depuis plus longtemps. « *Nous étions partis pour faire de l'Éducation Médias, mais n'avions pas de passerelle vers ce réseau compliqué et relativement fermé* », se souvient Jonas. Mais une amitié avec le groupe d'allumés liégeois The Experimental Tropic Blues Band va les

amener opportunément au clip vidéo : « *Un clip pour Experimental, c'était la porte d'entrée vers un autre milieu, musical cette fois, qui correspondait aussi à nos affinités et qui connaissait une vive expansion à Liège avec des groupes comme Von Durdén et Hollywood Pornstars entre autres.* »

Le clip de Rene The Renegade est réalisé sans argent ou presque, mais le résultat est une claque visuelle avec laquelle La Film Fabrique façonne sa première carte de visite, mélange d'énergie, d'humour décalé et de trouvailles bourrées d'effets spéciaux habituellement assumés par des productions plus importantes. Le collectif JauneOrange auquel est rattaché le groupe est ravi et les vibrations positives ont tôt fait de chatouiller Fabrice Lamproye (programmateur du festival Les Ardentes) qui catapulte LFF sur un second clip pour Superlux (Wildness & Trees). En 2010, LFF produit et réalise deux versions de l'astucieuse vidéo de Second Lives, single du géant de l'électro Vitalic. Le clip le plus trash sera massivement diffusé sur le web et dans les festivals, alors qu'un montage tout public tourne sur les chaînes musicales du monde entier.

C'est cette année que le duo Bubble Duchesse, proche de Jonas et Julien depuis longtemps, décide d'intégrer la structure de La Film Fabrique qui accouche avec eux d'un autre clip très remarqué pour Piano Club : le trip pop-cartoon de *Love Hurts* avec ses monstres qui envahissent les recoins de Liège et le Futuroscope.



→

En avril dernier, quatre ans après sa création, LFF a voulu marquer le coup lors d'une soirée d'anniversaire au cinéma Sauvenière. *« C'était l'occasion de fêter notre reconnaissance par la Communauté française, mais aussi de faire le point sur notre activité artistique qui s'étend bien au-delà du clip musical et évolue constamment. Nous avons une quinzaine de clips derrière nous et au moins trois autres tournages programmés cette année (NDLR : pour Depotax, Funk Sinatra et de nouveau Piano Club). C'est un domaine qui restera important pour nous, mais nous sommes aussi très actifs dans le secteur documentaire ou dans nos travaux avec les non-professionnels, en maison des jeunes par exemple »*. À ce titre, LFF a rejoint le réseau des Paracommand'Arts. Ceux-ci se définissent comme un bureau d'alterconsultance et une maison d'édition qui organise des expos, des ateliers, des formations, des productions, des débats, mais qui veille surtout à créer des liens entre des individus, des disciplines et des institutions apparemment étrangers les uns aux autres. Ils illustrent bien la face moins populaire de LFF que Jonas Luyckx défend comme un trait essentiel de son identité : *« Lorsque je réalise un documentaire sur une céramiste ou un travail vidéo en maison de jeunes, il n'y a pas que le résultat qui compte comme c'est généralement le cas dans les clips »*.

Sur son ordinateur portable, Jonas nous montre une vidéo hybride entre poème et fiction qu'il est en train de monter : *« Ce type*

C'ÉTAIT L'OCCASION DE FÊTER NOTRE RECONNAISSANCE PAR LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE, MAIS AUSSI DE FAIRE LE POINT SUR NOTRE ACTIVITÉ ARTISTIQUE

de travail parle de la vie des gens tout en participant d'une méthode intuitive dans sa construction. C'est difficile à catégoriser ». Dans une fenêtre du programme de montage, l'extrait parvient à arracher une émotion qui transcende le matériel de lecture inadapté. On comprend pourquoi La Film Fabrique aspire à rendre justice à ces œuvres qui, malheureusement, ne s'inscrivent dans aucun circuit de diffusion à l'heure actuelle.

Structure unique oblige, les catégories variées s'interpénètrent au sein de LFF. En résulte une force qui singularise son travail. *« The Nothing, le prochain clip de Depotax, sera le fruit d'un véritable cheminement artistique. Le groupe a soumis sa musique instrumentale à Julien pour qu'elle lui inspire le scénario du clip. Depotax a ensuite imaginé les paroles sur base de ce scénario avant le tournage »*. Une mutation cohérente pour une entreprise en plein paradoxe identitaire initié dès le choix de son nom. La Film Fabrique et ceux qui la rejoignent sont plus proches de l'artisanat que des usines à images que nous renvoient MTV et ses clones. Avec le web qui reste peu rentable, ces chaînes musicales demeurent néanmoins les principales plateformes de diffusion de leur travail ou du moins, de la partie émergée de celui-ci. Lorsqu'on s'y plonge, il y a bien plus à découvrir...

WWW.FILMFABRIQUE.NET

KINEPOLIS LIEGE

Buisness & Communication Center



THE PLACE TO BE TO SEE TO BE SEEN

Donnez la chance à votre entreprise de briller parmi les étoiles du cinéma! Kinepolis Liège vous propose tous les ingrédients nécessaires au succès de votre évènement.

Kinepolis Liège en quelques mots:

- 16 salles de cinéma climatisées et équipées d'une technologie avancée. Plusieurs salles digitales et 3D.
- 2 élégants espaces de réception.
- 5103 sièges confortables à double accoudoir.
- Situé en bordure de l'E40.
- Vaste parking gratuit, aisé, facile d'accès et d'une capacité de 1422 places (possibilité de réservation).

Plus d'infos sur www.business.kinepolis.com
ou Maud Franz - 04 224 66 32 - mf Franz@kinepolis.com
Kinepolis Liège - Chaussée de Tongres 200 - 4000 Liège



Cyrille Brissot

MAGICIEN DU SON ÉLECTRO

Texte - S. VARVERIS

TALK a rencontré le bidouilleur de sons Cyrille Brissot, proche de la chanteuse Émilie Simon, qui étudie de près les liens entre technologie et musique.

L'exploration de la musique en live est un champ dont les artistes ne sont pas prêts de voir la fin. Évoluant à vitesse grand V, les technologies continuent leur incursion dans l'univers des créateurs contemporains qui, sur scène, sont invités à innover et repenser la manière de partager leurs œuvres, à l'aune des nouvelles techniques. L'alliance entre technologie et musique n'est certes pas récente. Il faut remonter aux années 50 pour qu'une certaine frange de compositeurs commencent à exploiter les capacités des générateurs de signaux et de sons synthétiques, et jettent progressivement les bases d'un langage musical inédit. À partir des années 60, un nouvel instrument – le synthétiseur – fait son apparition et séduit une génération de jeunes musiciens, qui prend petit à petit conscience de l'étendue des possibilités mises à disposition par l'outil.

Le Français Cyrille Brissot, diplômé des arts et métiers en ingénierie acoustique, est considéré comme un spécialiste de la captation du geste et de sa lisibilité en musique. Né à Paris en 1972, il découvre la musique électronique à l'orée des années 80, à l'âge de huit ans. « À partir du milieu des années nonante, l'utilisation de l'ordinateur dans la musique a ouvert largement des possibilités jusqu'alors inexplorées, raconte-t-il.

**LE PUBLIC NE
RÉALISE PAS
TOUJOURS LE LIEN
QUI PEUT EXISTER
ENTRE LA PERSONNE
QUI TAPOTE
DERRIÈRE SON ORDI-
NATEUR ET LES SONS
ÉLECTRONIQUES
QU'IL ENTEND**

Cependant, le public ne réalise pas toujours le lien qui peut exister entre la personne qui tapote derrière son ordinateur et les sons électroniques qu'il entend. »

Ainsi, depuis quelque temps, un noyau d'initiés formés à l'ingénierie acoustique, dont Cyrille Brissot, développe de « nouveaux instruments » (des interfaces utilisateurs) permettant de lier geste instrumental et génération de la musique. « C'est la première fois dans l'histoire qu'une forme musicale n'exige pas l'intervention d'un instrumentiste, explique le Parisien. Au moment de la production, on peut réaliser un très bon travail dans une petite cave. Ce qui n'est pas le cas lorsqu'il s'agit d'enregistrer un grand orchestre symphonique. Cet avantage devient un très gros inconvénient lors du passage à la scène. » L'idée étant ici, en quelque sorte, de contourner l'immobilisme du créateur de musique électronique lorsqu'il vient présenter ses œuvres sur scène.

Cette nouvelle façon de penser l'électronique en live a donc motivé une poignée d'industriels à concevoir de nouveaux outils qui offrent aux DJ's l'opportunité de créer leur musique en temps réel, comme le font les groupes aux instruments traditionnels. En 2005, après avoir découvert Max/MSP (un logiciel permettant de faire de la synthèse sonore, *ndlr*), le musicien Brian Crabtree met au point le premier *monome*. Cet objet, encore relativement rare, se présente comme une grille de 64 boutons rétro-éclairés par des diodes électroluminescentes (LED) sans aucune indication sur les fonctions de ceux-ci, afin de multiplier les possibilités d'utilisation de la machine avec de nombreux logiciels créés par la communauté.



→

Rejoignant grossièrement la physionomie du monome, le Tenori-on de Yamaha, imaginé et créé par deux artistes japonais, Toshio Iwai et Yu Nishibori, est quant à lui un écran composé d'une grille de 16 par 16 LED appelé Matrice. Entre ses mains, l'interprète active les touches de diverses façons pour donner une musique évolutive lors de ses prestations scéniques. Le Tenori-on est notamment utilisé de manière fréquente par l'artiste française Émilie Simon, que Cyrille Brissot accompagne depuis quelques années. « *Émilie était l'une de mes étudiantes, se souvient l'enseignant à l'Ircam, l'Institut de recherche et coordination acoustique/musique situé à Paris. Elle venait de Montpellier pour étudier la musicologie et elle a commencé à s'intéresser aux logiciels utilisés dans la musique contemporaine pour agrémenter ses propres compositions. Très rapidement, Émilie a su créer des sons et des mélodies tout à fait intéressants.* » Prenant conscience de l'expertise de Brissot, la Montpelliéraine a finalement jeté son dévolu sur lui pour imaginer la matière de son premier album, sorti en 2003 et couronné d'une Victoire de la musique dans la catégorie « Album électronique » l'année suivante.

En 2005, Émilie Simon, toujours avec le concours de Brissot, est amenée à composer la bande originale du documentaire *La Marche de l'Empereur*. Pour ce projet, l'enjeu résidait dans le fait de créer un climat sonore cohérent

À condition de les utiliser de manière intelligente, les nouvelles technologies ouvrent donc un extraordinaire champ de création pour les artistes.

avec les images du film de Luc Jacquet : « *Ici, on avait une contrainte de matière, explique le bidouilleur de sons. Étant donné qu'un son de glace n'existe pas, il est très difficile pour les musiciens électroniques de recréer ce type de sons. Par exemple, lorsque la voix d'Émilie se transforme en glace, il s'agit d'un travail bien spécifique de morphing. Par le processing (le traitement du son), je suis donc parti de sa voix pour ensuite la "geler".* »

Sur scène, Émilie Simon enfle régulièrement son bras électronique, le BRAAHS (*Brissot Radio Acquisition For A Cappella Hand Selector*), spécialement conçu par son magicien des sons. À partir des instruments acoustiques, il est donc possible de recréer en « live » les ambiances sonores (le vent ou le clapotis de l'eau) et les nombreux effets vocaux présents sur les albums. Grâce au BRAAHS, il est également possible pour Émilie Simon de déclencher à distance des séquences vidéo.

À condition de les utiliser de manière intelligente, les nouvelles technologies ouvrent

donc un extraordinaire champ de création pour les artistes. Comme pour le pointillisme en peinture, à la manière d'un Seurat, il est possible pour le créateur, jusqu'à la nuance la plus fine, de modifier le moindre détail d'une piste sonore et, couplant un travail intellectuel à l'incroyable palette d'effets disponibles (la synthèse croisée, le morphing, etc.), d'arriver à des résultats tout à fait époustouflants.

Dans les pays du nord de l'Europe, l'informatique a été une révolution pour les musiciens. De Röyksopp à GusGus, en passant par Björk ou Emiliana Torrini, l'électronique continue de fasciner une tripotée d'artistes. « *Dans les pays nordiques, il faut se dire qu'ils sont enfermés six mois de l'année, observe Brissot. Par exemple, en Islande, c'est tout à fait normal pour les musiciens d'avoir une pédale d'effets sur un violoncelle. En voyageant, je découvre d'autres choses, mais je sais que ce qui aura davantage tendance à m'impressionner sera un joueur de koto au Japon ou une batucada au Brésil.* »



The Audi A1. The next big Audi.

Faites comme nous, soyez différents !

AGF Motor S.P.R.L.
Route du Condroz 173 - 4120 NEUPRÉ
Tél. : 04/364.26.64 - m.benedetto@agf.audi.be - www.agfmotor.be

Garage E.V.S.
Quai des Ardenes 117 - 4031 ANGLEUR
Tél. : 04/254.15.51 - info@evs.audi.be - www.garage-evs.be

3,9 - 5,3 L / 100 KM • 103 - 122 g CO₂ / KM
DONNONS PRIORITÉ À LA SÉCURITÉ. Modèles présentés avec options. Informations environnementales (AR 19/03/04): www.audi.be.

Best websites

Sélection - Y. REYNAERT



ORIGINAL
www.thecardchest.com



VIDEO
www.cinema.philips.com



GAME
www.crunch21.com



VISUAL
www.conceptd.com



ORIGINAL
www.digitalinvaders.org



PUBLICITY
www.firestarter.ro



GAME
www.gettheglass.com



VIDEO
www.lexusdarkride.com



GAME
www.gotmilk.com



ILLUSTRATION
www.tougui.fr



GAME
www.virtuaflowers.com



GAME
www.tweetsforhonor.com

I  TM
MORE
THAN
EVER
www.talkmagazine.be

[m!LK] CONCEPT STORE

Publireportage

Rue des Dominicains 8-10 | B-4000 Liège

T. +32 (0)476 21 92 67 | info@milk-shop.be



WESC HEADPHONE

À mi-chemin entre design, mode et technologie de pointe, vous trouverez chez Milk les casques audio WESC – prononcez [Wi, Es, Si]. Vous l'aurez remarqué, la tendance est de plus en plus marquée dans nos rues, le casque audio fait son retour en force et WESC y contribue. Leurs Headphones ne réunissent pas seulement les meilleures caractéristiques techniques (1kHz de sensibilité, 120 dB, impédance de 33 Ohms, cordon PVC et connectique plaqué or), ils offrent bien plus. À chaque modèle son design exclusif : classique, vintage, futuriste, épuré, flashy, féminin, masculin ou carrément exotique, il y en a pour tous les

goûts et toutes les personnalités. Chaque modèle est étudié pour que l'ergonomie et le confort soient au rendez-vous, pour un plaisir d'écoute incomparable. Aux nouvelles possibilités de répandre et partager la musique apparues avec Internet correspondent de nouvelles façons de l'écouter, la rendant omniprésente.

WESC l'a bien compris et surfe sur la vague musicale, que ce soit avec ses casques, toys, vêtements ou accessoires. WESC, WeAretheSuperlative-Conspiracy, avec son slogan « Join the conspiracy », vous propose de rejoindre sa philosophie « new beat generation » et de l'affirmer.



JauneOrange présente le

MICROFESTIVAL

avec

EFTERKLING (dk)

PANICO (cl)

KELPE (uk)

BLACK DIAMOND HEAVIES (usa)

ACTION BEAT (uk)

COLONEL BASTARD (b)

BOSTON TEA PARTY (b)

PIRATO KETCHUP (b)

www.microfestival.be

7 A²⁰¹⁰ÛT

Espace 251 Nord

251, rue Vivegnis – 4000

LIÈGE (BE)

ESPACE 251 NORD
ART • CONTEMPORAIN

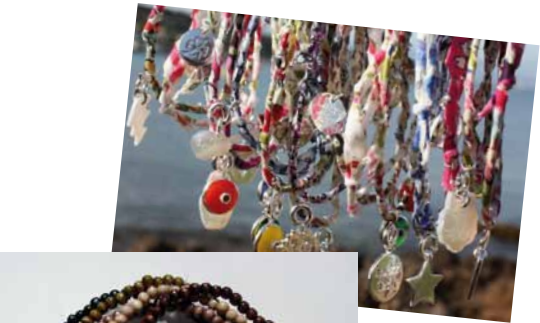
Portes : 13h00 – 6 / 10 euros – Préventes : FNAC / La Carotte / Livre aux Trésors / La Médiathèque



Dressing

Prêt-à-porter Dames
Maroquinerie
Bijoux Fantaisie

Publireportage



1. LUCKYTEAM, ONLY FOR LUCKYPEOPLE...
Créée en Mars 2007, la marque LuckyTeam a provoqué un engouement immédiat grâce à son bracelet en satin décliné en 80 messages et couleurs différents. Selon ses idées de voyage et inspirations issues des tendances du monde, LuckyTeam étonne : Bracelets Brésiliens, Lucky Dolls de Thaïlande... Ce n'est que le début d'une belle histoire de jolis produits qui vous accompagneront au gré des saisons et des tendances.



2. MAIS IL EST OÙ LE SOLEIL ?
L'année 2010 confirme la plénitude de l'une des marques qui définit la tendance actuellement : « Mais il est où le Soleil ? ». Son succès mondial s'explique par des collections à forte personnalité. Aux commandes, Val Pollet, la créatrice, et son associée Laurence Everard, affirment les 10 ans de leur

entreprise avec l'ouverture d'un premier Concept Store à Genève et le lancement d'un nouveau concept pour le General Store d'Anvers.



3. DÉCODELIRE
DécodeLire, dont la société a vu le jour en 2004, lorsque Jérôme, en voyage en Argentine, propose à Gustavo, designer, de venir dessiner leurs propres lignes de produit en France. Chaque année, ils s'amusent à créer de nouvelles gammes, légères, animées par de petits personnages sympathiques et des motifs plus colorés les uns que les autres.



4. FIDELITY STEREO BAGS
Fidelity Stereo Bags, une marque de génie qui vous propose des sacs stéréo auxquels vous pouvez brancher directement n'importe quel lecteur MP3 ou téléphone hi-tech à un amplificateur intégré au sac. Vous pourrez donc écouter toutes vos musiques favorites sans avoir besoin d'écouteurs. Fidelity

Stereo Bags rend la musique à la rue, en couplant le concept de la minichaîne portable des années 80.

5. PETITE FRANGE
Petite Frange nous vient d'une petite nana avec une frange, Loriane, douce et rêveuse, un brin dans la lune, qui a mis en route son imagination débordante pour créer toutes sortes d'accessoires, marqués par l'esprit d'une éternelle petite fille. Bijoux et pochettes, tissus liberty chéris, tulle-tulle, perles, Barbie stuff, un peu de récup' le tout donne des pièces uniques car chacune dépend de son humeur du jour, de ce qu'elle a chiné dimanche dernier. Ses pièces uniques sont disséminées uniquement chez quelques points de vente ultra-tendance.



Dressing
Des collections exclusives !
Rue Haute, 33 • 4600 Visé
T. 04/379 50 59
Ouvert du mardi au samedi de 10h à 12h30 et de 13h30 à 18h.
WWW.DRESSING-VISE.BLOGSPOT.COM

La Bodega

THE BEST MOJITO

Publireportage

Le Mojito, c'est le cocktail rafraîchissant par excellence, spécialité de La Bodega. Il sent bon les Caraïbes et le soleil de Cuba. Mais connaissez-vous son histoire ?



Ce qui en fait un cocktail vraiment unique, c'est la légende qui l'entoure. Le Mojito aurait été inventé à La Havane. On raconte que dans les années 1500, un pirate anglais aurait déjà rassemblé tous les ingrédients de notre fameux

Mojito pour concocter une boisson qu'il aurait nommée « El Daque » (le dragon) en l'honneur de son capitaine Francis Drake. Cuba étant la base principale de l'écumeur des Caraïbes, la boisson s'y serait répandue. À Liège, c'est à La Bodega que l'on sert LE Mojito. Alliant un tour de main exceptionnel et des ingrédients de première qualité, le Mojito de La Bodega est une véritable référence en la matière. Imaginez un grand verre rempli de glace pilée et de feuilles de menthe, légèrement agrémenté d'une tranche de citron vert et d'une touche magique, que seuls les barmen et barmaids de La Bodega connaissent.

Ce n'est pas un hasard si la communauté hispanique de Liège fréquente également La Bodega. Car à côté des cocktails et autres alcools mexicains et cubains, la carte propose la Sangria maison et l'Italian Mojito à base de Campari ainsi qu'une sélection de vins espagnols, des tapas et bien d'autres surprises. Étudiant venu passer un court moment de sa vie en Erasmus dans la Cité ardente, ou Liégeois avide d'exotisme, chacun apprécie l'endroit à sa façon. Même les touristes partagent cette adresse. Ainsi, le réalisateur mexicain Iyari Werta, en a-t-il fait son QG lors de la présentation de son film « La Pantera Negra », récompensé du prix du Public lors du dernier Festival du film policier de Liège. « *C'est un endroit chaleureux qui me rappelle mon pays. Grâce à la carte de Tapas, je ne me sens pas du tout dépaycé.* »

À Liège, pour un Mojito, votre meilleur choix, c'est La Bodega.

LES COCKTAILS DE LA BODEGA GRAND'O.
2 parts (4 cl) de Grand Marnier
3 parts (6 cl) de jus d'orange frais
1 part (2 cl) de jus de citron frais
½ part (1 cl) de sirop de sucre de canne
3 parts (6 cl) de Perrier
5 glaçons

Dans un verre long-drink, verser le Grand Marnier, le jus d'orange et le jus de citron sur les glaçons. Ajouter le sirop de sucre de canne. Compléter avec le Perrier. Décorer avec des fruits rouges.
www.grand-o.com

PIÑA COLADA
2 parts (4 cl) de rhum blanc
1 part (2 cl) de rhum brun
6 parts (12 cl) de jus d'ananas
2 parts (4 cl) de lait de coco
4 à 6 glaçons

Pour une Piña Colada réussie, il faut passer les ingrédients au mixer de façon à obtenir un cocktail onctueux garni de morceaux de glace pilée. Servir dans un grand verre à dégustation.

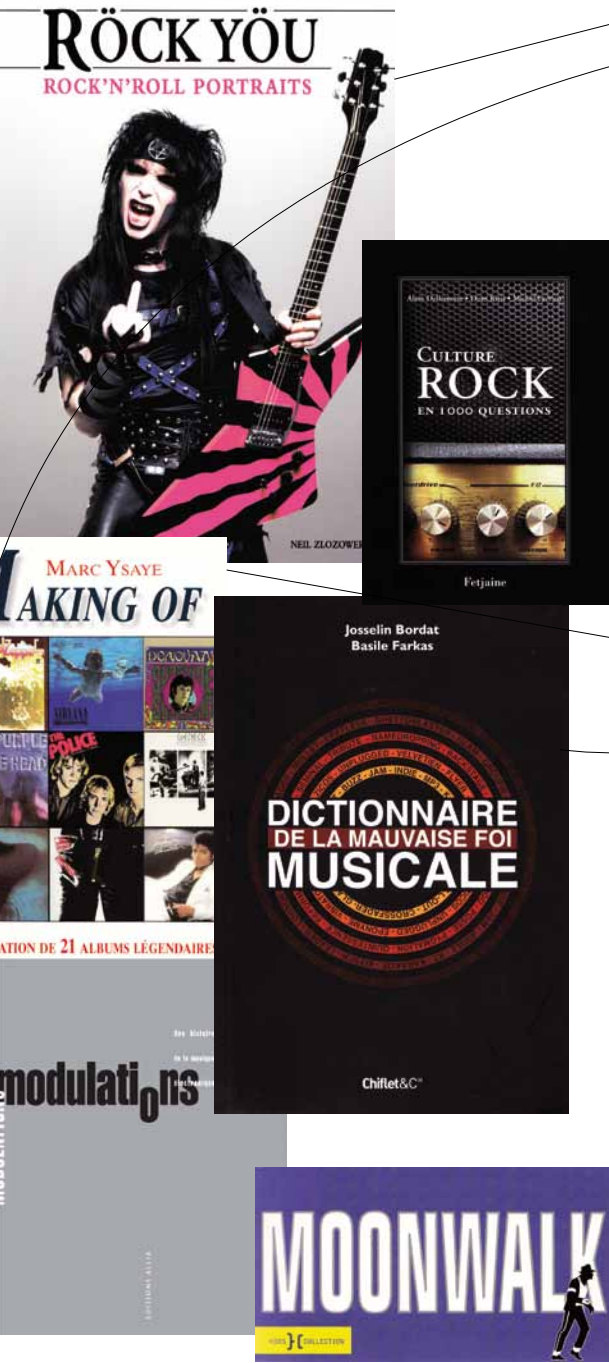
MOJITO
Baccardi reserva
Sucre de Canne
Jus de citron vert
Menthe fraîche

Vous connaissez tous cette recette du Mojito. Mais comme La Bodega ne nous a pas divulgué son secret, il ne reste plus qu'une solution, dénicher une table dans l'établissement ou en terrasse pour passer un bon moment dans une ambiance hispanique. On se retrouve place du Marché ?

La Bodega
Place du Marché, 37 • 4000 Liège
T. 0496/25 00 90
WWW.LABODEGA-CAFE.BE

Best book

Sélection & Texte - D. DOMINIQUE



RÖCK YÖU : ROCK'N'ROLL PORTRAITS

NEIL ZLOZOWER

De 1975 à 2008, Marilyn Manson, Aerosmith, Bon Jovi, Korn, Greenday, Joan Jett, Slipknot, Guns and Roses, etc. se sont fait tirer le portrait par le célèbre photographe des stars du rock, auteur de ce recueil visuellement atypique. Des clichés de Rock'n'roll men and women, quoi de plus banal ? C'était sans compter sur le regard décalé et délicieusement provocateur de Neil Zlozower... L'idée fédératrice ? Un geste des plus symbolique, un mouvement vertical de notre majeur qui ferait rougir nonnes et curés, petites filles modèles et enfants de chœur... Un doigt d'honneur, du tout grand symbolisme, dans toute sa splendeur, dans sa nudité la plus évocatrice. Fuck-mine-de-rien, fuck-ganté, fuck-en-live, fuck-et-doigt-dans-le-nez, fuck-et-machoire-retroussée... Des doigts tendus pour tous les goûts et tous les orifices, avec une mention spéciale pour Kaya Jones, ancienne Pussycat Dolls, revêtant pour l'occasion une couronne de princesse en diamants et qui d'une main, cache ce sein que l'on ne saurait voir et qui de l'autre... Vous savez bien. Quel contraste. Une médaille également pour feu Stiv Bators des Dead Boys qui pour le même prix, nous donne un gros plan de son postérieur. La classe quoi !

CULTURE ROCK EN 1.000 QUESTIONS

A.DELLEMOTTE, D.KIRIS ET M. LARRIEU
Editions : Fetjaine

Que fait un chanteur quand il « chante en yaourt » ? Que peut-on voir sur l'affiche officielle du premier festival de Woodstock ? Tout l'univers rock passé au crible, d'Elvis Presley à Nirvana, du rock-cinéma aux lieux mythiques. De quoi faire chauffer vos neurones pendant vos après-midi, crêpe et culture de l'écrémé.

MODULATIONS : UNE HISTOIRE DE LA MUSIQUE ÉLECTRONIQUE

PETER SHAPIRO ET CAIPIRINHA PRODUCTIONS

Editions : Allia
Une belle brique de 350 pages pour retracer toute l'histoire de l'électro à travers des dizaines d'entretiens et d'anecdotes. Basement Jaxx, Daft Punk, Fatboy Slim mais aussi Run DMC, Carl Cox ou encore Portishead sont de la partie. De grandes pointures pour un style musical des plus hybrides.

DICTIONNAIRE DE LA MAUVAISE FOI MUSICALE

JOSSELIN BORDAT ET BASILE FARKAS

Editions : Chifflet et Cie
Qui bene amat, bene castigat... Vous voilà prévenus ! Que d'ironie, que de cynisme, pour notre plus grand plaisir, dans cet ouvrage que tout amateur de musique devrait avoir à portée de main. Un exemple ? Définition de « Rehab » : chanson et maison d'Amy Winehouse... ça, c'est fait !

MAKING OF : LA RÉALISATION DE 21 ALBUMS LÉGENDAIRES

MARC YSAYE

EDITIONS : LE CRI HISTOIRE
The Doors, Pink Floyd, U2, AC/DC. voient ici leurs plus grands albums décortiqués par ce spécialiste musical, créateur de Classic 21 et batteur de Machiavel. On y apprend par exemple que Kurt Cobain s'est directement inspiré de la marque de déo de sa petite amie de l'époque, « Teen Spirit », pour composer sa célèbre chanson. *So glamorous !*

THRILLER ET MOONWALK

Editions : Hors-Collection

Tournez les feuilles de ce tout petit livre animé et le roi de la pop entamera ses plus célèbres chorégraphies rien que pour vos yeux. On ne se lasse pas, tels de grands enfants que nous sommes, de décortiquer chaque mouvement de MJ dans l'espoir éventuel d'une imitation réussie lors d'un prochain barbecue entre amis.



Journée Emploi

- Jeunes Diplômés
- Étudiants de dernière année

Samedi 18/09/10

Place du 20-Août, 7 à 4000 Liège

Prenez votre avenir professionnel en main !

Une occasion unique de :

- découvrir les possibilités de carrières
- rencontrer des recruteurs et acteurs-clés du marché de l'emploi et de la formation
- recueillir des témoignages d'alumni (anciens diplômés) de votre Faculté
- vous informer sur les stages et bourses en Belgique et à l'étranger
- effectuer les démarches pour retirer votre diplôme



Best music

Sélection & Texte - A. DUMONT PEROT



THE DIVINE COMEDY
BANG GOES THE KNIGHTHOOD
Divine Comedy Records / [PIAS]

Formé en 1989 puis devenu le projet solo de Neil Hannon (dès 1993), The Divine Comedy en est déjà à son 10^e opus. Originaire de l'Irlande du Nord, Neil Hannon nous offre un album tendant moins vers un rock indé que vers une pop orchestrale, délicate et plutôt loin des standards de ce style musical. À vos agendas, « Bang goes to the Knighthood » nous sera présenté le 28 septembre prochain au Botanique.



WE ARE SCIENTISTS
BARBARA
Masterswan Recordings / [PIAS]

Les deux « scientifiques » américains nous reviennent avec un album rock indé aux accents punk, agrémenté d'un livret expliquant les règles de l'amour. Tout un programme. Keith Murray (chant et guitare) et Chris Cain (basse et chœurs), ne sont plus seuls pour « Barbara » : désormais, Andy Burrows (Ex-Razorlight) occupe le poste de batteur. Ne manquez pas leur passage en Belgique le 19 août prochain, au Pukkelpop bien sûr !



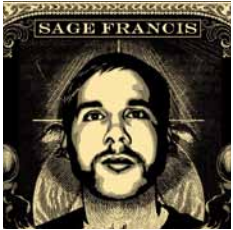
PATXI
AMOUR CARABINE
Atmosphériques

Depuis la Star Ac', Patxi aura parcouru un sacré bout de chemin. Avec « Amour Carabine », il nous offre un aperçu de son talent d'auteur et d'interprète. S'il s'agit bien de chanson française, elle est soutenue par une pop énergique, sensible et élégante. Surprenant par sa qualité musicale et textuelle, « Amour Carabine » tire un grand coup dans l'image de l'ex-académicien. Une révélation à (re)découvrir aux Francos le 21 juillet.



TEENAGE FANCLUB
SHADOWS
PeMa

Groupe de rock écossais formé en 89, leur album le plus connu reste sans doute « Bandwagonesque », (1991, Creation Records). L'album fut élu album de l'année par le magazine Spin, devant des opus tels que *Out of time* de R.E.M., ou *Nevermind* de Nirvana. Aujourd'hui, Teenage Fanclub revient avec un album pop-rock frais et attendrissant, qui prouve que le son du groupe est toujours d'une grande qualité.



SAGE FRANCIS
LI(F)E
Strange Famous Records / Anti

Comme à son habitude, Sage Francis s'est associé à des musiciens issus de l'univers rock et qui n'avaient jamais travaillé avec un rappeur ! On retrouve ainsi ses thèmes musicaux favoris : musique douce au piano sur rythme hip-hop ou mélodie plus rapide et lourde assortie d'un flot de paroles fourni. Côté textes, le titre parle de lui-même : qu'est-ce qui est mensonge dans la vie ? Réponse dans « Li(fe) » ou le 5 octobre pour son concert au Botanique.



ANDY BELL
NON-STOP
Mute

Avis à tous les amateurs de dance-pop luxueuse, d'hymnes électros séduisants et de grooves discos en or plaqué, Andy Bell sort son deuxième album solo, « Non-Stop ». Rappelons qu'Andy Bell n'est autre que la voix d'Erasme, duo qu'il forme avec Vince Clarke, ex-membre fondateur de Depeche Mode. « Non-Stop » est une collection prodigue de confessions de pistes de danse de l'un des chanteurs les plus acclamés de la Brit Pop.



MOKE
THE LONG AND DANGEROUS SEA
[PIAS]

Après un premier album, « Shorland », plusieurs fois récompensé, le groupe originaire d'Amsterdam se devait de produire un album encore meilleur ! Pari réussi pour Moke, rhabillé entre-temps par Karl Lagerfeld en personne. Dans ce nouvel opus, on retrouve la Brit Pop chère au groupe, avec des arrangements encore plus travaillés et riches que ceux de son prédécesseur, tandis que les textes sont moins politiques – quoique...



KODE 9
SÉRIE DJ-KICKS
K7

Dans la série d'opus DJ-Kicks, c'est au tour de Kode9, DJ basé à Londres et fondateur du label Hyperdub, de nous présenter une sorte d'instantané de ses sets de la première moitié de 2010. Malgré son parcours dans le dubstep (sorte d'électro propre à Londres), Kode9 opère ici un savant mix de dub, de funk, de grime (rap londonien) et même de R&B. Avec cet album, le DJ précurseur tente de dépeindre l'avenir de la dance british en 2010.



LOÏC B.O.
MILLION DREAMS
62TV Records

Membre fondateur du groupe Flexa Lyndo et après avoir collaboré à de nombreux projets musicaux, Loïc b.o. sort aujourd'hui son album solo. Le namurois nous offre 11 morceaux épurés mais toujours lumineux, soutenus par des cordes de guitare ou de piano (ou des deux) dans une ambiance plutôt mélancolique. « Million Dreams » parle des rêves, beaux ou pas, de l'amour, du manque, du temps qui passe... de la vie de son auteur en somme.



STIJN TEN DANZ
Mijnlabel

Et pourquoi pas un peu d'électro version flamande ? Si la musique adoucit les mœurs, « Tèn Danz » de Stijn arrive à point nommé pour réconcilier tout le monde sur la piste de danse ! Dans « Tèn Danz », on passe d'une électro old school avec un son techno des premières heures, à une électro aux accents funk, parfois agrémentée de rap. Impossible d'échapper à ces rythmes effrénés. Alors, tous en piste pour entrer dans la Danz !



Agenda

Sélection & Texte - M. HONNAY

MODE/ DÉCO —



SIXTIES !
Les couleurs pop très en vogue durant les sixties étaient le reflet d'une immense révolution. Libérées de toute contrainte, les femmes pouvaient enfin porter tout ce qui leur plaisait. Sixties !, une expo à voir jusqu'au 31 décembre au Musée du Costume et de la Dentelle de Bruxelles. Infos : 02/ 213 44 50.



CERISE NOIRE
Quand la créatrice d'une boutique de bijoux en ligne s'associe à un photographe inspiré, ça donne une série de clichés mettant en scène les pièces coups de cœur d'une poignée de bloggeuses trendy. Un shooting à voir sur www.cerisenoire.com

RADESKI HOME
Le rez-de-chaussée du nouvel espace Radeski Home sert d'écrin aux collections du Val Saint-Lambert. Avec Charles Kaisin comme directeur artistique, la maison liégeoise n'a pas l'intention de jouer les figurants dans le petit monde du design d'aujourd'hui. www.radeskihome.be

SONIA RYKIEL
Sonia Rykiel dessine... et pas juste des robes sublimes qui font tourner la tête des fashionistas du monde entier. Pour la première fois, la galerie Catherine Houard expose les croquis d'une artiste flamboyante et engagée. Plus de 200 œuvres à voir jusqu'au 24 juillet, rue Saint-Benoît 15, à Paris (6^e).



GRAND HORNU
Jusqu'au 26 septembre, le Grand Hornu Images s'amuse à brouiller les pistes en exposant les « bijoux éternels » de Daniel Von Weinberger, un trublion de l'orfèvrerie belge qui, sans renier sa formation classique, réinterprète la notion du beau et du précieux. www.grand-hornu-images.be

LUCIE VANROY
Les O.L.N.I (Objets Lumineux Non Identifiés) de Lucie Vanroy squattent la cafétéria du Centre culturel de Chênée jusqu'à la fin de l'année. Une série de luminaires très inspirés dans le plus pur esprit récup' chic. www.cheneeculture.be

VIKTOR&ROLF
Viktor&Rolf, le duo le plus funky de la planète fashion, a décidé de jouer à la poupée. Sa cour de récré, c'est une galerie branchée d'Anvers qui expose une série de mini-dolls ultra lookées. Un rendez-vous arty à voir jusqu'au 16 juillet chez Studio Job Gallery. Infos : 03/232 25 15.

NUGAMI
6 X 12 = 72. C'est la multiplication née de l'imagination d'un jeune graphiste liégeois, créateur de Nugami : 6 tops + 12 jupes à combiner pour créer une infinité de tenues à porter tout le temps. www.nugami.be

CULTURE & ARTS —

GALERIE HORS CHATEAU
Acquérir une œuvre originale et signée à partir de 60 euros, c'est possible. Ça se passe dans le nouveau corner inauguré au

cœur de la galerie Hors Château. Parmi les artistes représentés, coup de cœur absolu pour la sélection des toiles pop urbaines de Keone. www.galeriehorschateau.be

ABBAYE DE STAVELLOT
Si vous n'avez encore jamais visité l'abbaye de Stavelot, c'est le moment de vous racheter. D'autant que le festival Vacances Théâtre qui s'y tient chaque été fête cette année son 45e anniversaire. www.festival-vts.net

HAASTE TÖNE
Vous avez tout l'été pour vous entraîner à le prononcer : HAASte Töne, c'est un festival de théâtre de rue qui se tient chaque été à Eupen. Musiciens, échassiers, cracheurs de feu, acrobates et clowns investissent une rue de la ville, le temps d'un spectacle multi-facettes et multi-publics. www.theatredelaplace.be

FESTIVAL DE SPA
Spa, ce n'est pas que les Francos. C'est aussi un festival de Théâtre. La force de ce rendez-vous, c'est le nombre de spectacles proposés : 24 en 10 jours, 6 créations, dont 3 mondiales et une place toute particulière réservée aux auteurs belges. L'occasion de découvrir, au vert, de grands noms du théâtre d'aujourd'hui. www.festivaldespa.be

ELYSÉEARTS
Les 30 dernières gouaches de Corneille sont exposées à la galerie ElyséeArts, du 17 juin au 17 juillet. La Cité ardente se devait de rendre un nouvel hommage à ce liégeois de naissance, fondateur de groupe COBRA et artiste reconnu internationalement. www.elyseearts.com

Soldes d'été chez Imagine : parfum prix rouges !



Votre spécialiste en ameublement, objets de décoration, petits mobiliers, luminaires, cadeaux et conseils décoration vous invite à déguster ses soldes d'été dès le 1 juillet !

Route du Condroz, 132 | 4121 Neupré
Tél.: 04 371 48 65 | Fax: 04 371 58 80
www.imagine.be | imagine@imaginedeco.be
Ouvert de 10h à 18h30 | **Ouvert le dimanche**
Fermé le mardi



**On est si bien
chez soi**



GRAND CURTIUS
C'est à son travail de sculpteur et de céramiste qu'est dédiée l'exposition que consacre le Grand Curtius à Santiago Calatrava jusqu'au 27 septembre prochain. Derrière la gare, l'artiste. www.grandcurtiusliege.be

GALERIE-LIEHRMANN
Dany Liehrmann aime chouchouter les artistes qu'elle expose. Jusqu'à les mettre sous cloche ? Pas tout à fait. Mais presque. Du 14 août au 19 septembre, l'exposition « FRAGILE » présente la réponse de 50 artistes à la proposition de la galeriste : réaliser une œuvre sous globe. www.galerie-liehrmann.be

BOZAR
À l'occasion du 50^e anniversaire de l'indépendance du Congo et de 16 autres pays africains, le Palais des Beaux-arts et le Musée royal de l'Afrique centrale présentent le festival « L'Afrique visionnaire ». 9 expositions (dont 4 à BOZAR), 20 concerts et spectacles, plus d'une centaine d'artistes à découvrir jusqu'au 26 septembre. www.bozar.be

JIM SUMKAY
« Fenêtres sur Meuse », c'est un projet du photographe liégeois Jim Sumkay. Reproduits sur de grandes bâches imprimées, ses portraits d'habitants du bassin liégeois sont à voir jusqu'au 31 décembre prochain dans toute la vallée de la Meuse. Un regard sur une région en mutation. www.cwac.be

MUSIQUE/ THÉÂTRE

JAZZY
Pour terminer l'été, la Cité ardente s'offre une double programmation sous le signe du swing et des sonorités jazzy revisitées. On ne manque pas la nuit du 28 août, à la Caserne Fonck avec, notamment, l'ambiance déjantée de Radio Modern. www.jazz04.be

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE
L'Orchestre Philharmonique de Liège plante ses quartiers d'été dans le cloître du Musée de la Vie wallonne. Au programme: des concerts ludiques et rafraîchissants comme... une tranche napolitaine. Les festivités démarrent le 10 juillet avec, justement, une balade italienne signée Stravinsky. Un moment gratuit à dévorer sans culpabilité. www.opl.be

PLACES 2EAT / PLACES 2SLEEP—

MANGE ET DIS MERCI
« Dis Merci », un nouveau resto au look arty. Du lundi au samedi, vous pouvez vous y installer pour un sandwich falafel à prix doux ou l'emporter pour le manger sur un banc de la place du Marché. Rue Hors-Château, 14- 4000 Liège.

APÉROS@LIÈGE
Jusqu'au 10 septembre, dès 17 heures 30, les « Apéros@Liège » vont faire vibrer les fins de semaines au cœur de la cité. Du jardin de l'Église Saint-Jacques (le 23 juillet) à la place Saint-Michel (le 10 septembre) en passant par le boulevard Piercot (le 6 août), Liège va « apérotiser », plus ardente que jamais.

TRADI&FRIENDY
Quand deux ladies décident de réinterpréter le concept d'une taverne centenaire de la cité en mode tradi&friendly, ça donne un revival qui mérite d'être souligné. Taverne Piette, 6, rue des Guillemains à Liège. Tél. 04 252 45 29.

AU PAYS DES MERVEILLES
« Au Pays des Merveilles », c'est un bagel bar bruxellois qui

cartonne depuis son ouverture en 2008 à Saint-Gilles. Du coup, il a fait un petit : désormais, vous pouvez craquer pour l'une des 50 déclinaisons du petit pain avec un trou au milieu, au cœur du quartier modeux de la capitale. APDM, rue de Flandre 92. www.apdm.be

CHURRASCO
Dites Shoo-Has-Ko. C'est un festin made in Brasil qui sent bon les gauchos sexy et la viande grillée qui fait mâle. C'est aussi un concept à découvrir au nouveau resto-bar Les Trois Rivières des Hauts-Sarts. www.lestroisrivieres.be

MAD MURPHY'S
La saga des Irish Pubs se poursuit avec la naissance d'un tout nouveau Mad Murphy's. Après Liège, Barchon et Ciney et avant Herve et Saint-Georges, c'est à Crisnée que les fans de grillades et de déco léchée iront boire, manger et se faire voir. www.madmurphyscrisnee.be

LA FRITE
Pour affirmer sa belgitude, on craque pour cette baraque à frites relookée qui se loue, le temps d'une soirée : cornets tradi', sels originaux (poivre de Sichuan, citron-romarin, graines de fenouil, thé au jasmin, gingembre, lavande) et concept écolo. www.lafrite.be

STREET LODGE
Les B&B urbains ont résolument la cote. À Liège, on découvre un nouveau Street Lodge à la déco design et ethnique tenue par une historienne de l'art, spécialisée en location de maisons de vacances qui ont une âme. www.beautiful-lodge.be

PURE™ & Talk present



GARDEN ROYALE

DIMANCHE 04 JUILLET 2010
CHATEAU DE HARZE - AYWAILLE
Loulou Players - Chris Hingher - Double Axl
Isaac Fresco - Denix - Pleasure Machines

DIMANCHE 01 AOUT 2010
CHATEAU DE WAROUX - ANS
Compuphonic - Dj Dan - Thomas Sari - Krp Project
Alex Carrena - Dirty Trackers - Jourdan Bordes USA

DIMANCHE 08 AOUT 2010
CHATEAU DE RENDEUX - MARCHE
Miss Jewell - Chris Hingher - Amnesia
Mic Del Sando - Esteban K

Bar à cocktail, Champagne, BBQ & Surprises!
100% Garden 100% Royale 100% Welcome



OPL

HAPPY BIRTHDAY

Sélection & Texte - M. HONNAY | Photo - G. Vivien

En 2010, l'Orchestre Philharmonique de Liège fête son demi-siècle d'existence. Inutile de préciser que ce n'est qu'une excellente raison parmi d'autres d'y filer. On a gardé les 20 meilleures.

- 1.** La saison démarre fort avec deux soirées gratuites sur la Place Saint-Lambert, les 17 et 18 septembre. Ça ne dispense évidemment pas de s'abonner.

2. La rentrée rime avec piano à gogo : 10 pianistes, 6 jours (du 11 au 16 octobre), 7 concerts et une nuit entièrement dédiée aux œuvres de Chopin, Ravel, Prokofiev, Mozart etc.

3. Les moins de 16 ans assistent à tous les concerts gratuitement. Soit pour accompagner leurs parents, soit carrément tout seuls ou avec une école, une académie...

4. Parce que le répertoire d'un orchestre ne se limite pas à Mozart, 10 créations signées par des compositeurs d'aujourd'hui seront jouées au cours de la saison prochaine.

5. Les 7 et 9 décembre, les derniers directeurs musicaux de l'OPL font la fête à leur orchestre. Presque 50 ans jour pour jour après le premier concert du Nouvel Orchestre de Liège.

6. Chaque saison, l'OPL se met en mode festival en bousculant les genres : musique du monde, invités surprises, salle philharmonique décorée pour l'occasion...

7. L'OPL, c'est encore mieux l'après-midi. En cause : des concerts à mini-prix proposés le week-end à partir de 10 euros/place.

8. La saison 2010/2011 est aussi celle des tubes de la musique classique : les Quatre Saisons de Vivaldi (29/10/2010) ou encore les Carmina Burana de Carl Orff, les 18 et 19 mars 2011.

9. La musique, c'est comme le vin : chaque année et chaque interprétation sont différentes. Pour éduquer nos tympans, l'OPL a imaginé des séances comparatives ouvertes à tout le monde.

10. Si vous bookez un nombre minimum de rendez-vous au cours d'une même saison, vous pouvez payer votre abonnement par trimestre : 4 fois sans frais et... 0% d'intérêt.

11. L'OPL, c'est aussi à la télé puisque RTC consacre un magazine à l'orchestre. Pas besoin de rester scotchés devant votre télé. Les vidéos sont visibles sur le site de la chaîne.

12. L'orchestre de Liège a des amis et pas que sur Facebook. Les amis de l'OPL, c'est une association de mélomanes dynamiques et sympas à laquelle tout le monde peut adhérer.

13. Jean-Pierre Rousseau, le Directeur de l'OPL, a son blog perso. Preuve que l'orchestre est tout sauf ringard. Ses goûts éclectiques font écho à sa programmation multi-facettes.

14. Le Dessous des Quartes, c'est un rendez-vous qui permet d'entrer au cœur des œuvres pour mieux les comprendre et les savourer sans en perdre une miette. Et comme c'est gratuit...

15. Sympa, cette idée d'abonnement conçu comme une balade en 10 étapes, à savourer tout au long de la saison. En bonus à ce « parcours », l'OPL vous invite à son concert anniversaire.

16. Pay & Go, c'est un peu le concept de la « Carte Découverte » qui permet d'assister à 5 soirées au choix pour 50 euros. À condition de réserver 15 jours maximum avant le concert.

17. À l'OPL, le programme est gratuit. Les premiers de classe qui veulent préparer leur soirée peuvent même le télécharger une semaine avant le concert.

18. Quand le foyer de la salle philharmonique se transforme en cantine thématique, le temps d'un festival, le voyage est total : tapas espagnols ou gâteaux viennois.

19. À l'origine, c'est pour les petits mais on connaît des parents qui sont accros : l'Orchestre à la Portée des Enfants, c'est une sélection d'œuvres de qualité, des conteurs, une ambiance.

20. L'OPL est sur You Tube. Il suffit donc de cliquer pour se faire une idée de ce qu'on peut voir et écouter : interviews, répétitions et concerts.

Infos, réservations, photos et extraits musicaux sur WWW.OPL.BE

ORW

UNE SAISON POUR LES NULS !

Texte - M. HONNAY | Photo - MARIE-FRANÇOISE PLISSART

Vous n'aimez que les airs qui vous rappellent une pub télé ? Vous ne sortez jamais sans votre bande d'amis ? Vous ne misez que sur les valeurs sûres ? Vous êtes fauché(e)s 10 mois sur 12 ? La dernière fois que vous avez vu un opéra, enfin une opérette, c'était avec tante Georgette ? Ne cherchez plus: vous êtes un(e) nul(le) en opéra. La bonne nouvelle, c'est que la nouvelle saison de l'ORW semble avoir été inventée pour remédier à ça.

QUE DU LOURD

Carmen, la Flûte Enchantée, La Bohème, Otello... La saison 2010/2011 de l'ORW se décline en une succession d'œuvres majeures du répertoire et de grandes histoires dignes des séries télé les plus captivantes du moment. Sur la scène de l'opéra, il y aura de l'amour (beaucoup), de l'espionnage (un peu), du sang (juste ce qu'il faut) et, cela va sans dire, de grands noms de l'art lyrique, ainsi que des metteurs en scène brillants et audacieux comme le génial Philippe Sireuil qui ouvre la saison avec Le Bal Masqué de Verdi.

JAMAIS SANS MA BO

Ceux qui ont l'habitude de ne pas mettre le nez dehors sans leur bande d'amis vont adorer cette formule d'abonnement tout à fait originale. Booké vos places pour un groupe de minimum quinze personnes et profitez d'un package festif : des places à prix mini, une dînette sympa et une intro didactique pour se mettre dans l'ambiance du spectacle.

BEST OF

Si vous préférez les compil' aux albums et les blockbusters aux films d'auteurs, vous ne voudrez peut-être pas (à tort ou à raison) vous détourner des valeurs sûres de la saison. Aucun problème : l'ORW ne vous en veut pas et propose une formule DUO – deux spectacles, dont un au choix – ou, pour les aventuriers, l'Allegro : un mix entre grands classiques et découvertes.

OPÉRA LIGHT

Initialement concoctée pour les enfants, cette programmation « light » propose notamment la Bohème de Puccini en version raccourcie. Au final, ça donne un rendez-vous interactif, didactique et ludique qui n'est pas interdit aux plus grands. Autre nouveauté, le clubopér@ accessible jusqu'à 32 ans, prévoit des réductions, invit's à gogo, photos des spectacles et rencontres backstage avec les artistes.

NUITS AU PALAIS

Petite piqûre de rappel pour ceux qui auraient hiberné

pendant la saison 2009/2010 : pendant toute la durée du lifting de l'opéra, les spectacles se donnent sous les dômes d'un palais éphémère qui a servi à abriter la Fenice de Venise après son incendie en 1996. Si votre dernière expérience en tente date de vos vacances à Palavas en juillet 1989, une précision s'impose: n'en déplaise aux puristes, l'acoustique y est excellente.

MIEUX QU'À LA TÉLÉ

Même les sous-doués du répertoire classique en ont entendu parler : le concours Reine Elisabeth fait partie des grands rendez-vous de la scène musicale internationale. D'habitude, on regarde distraitemment les résultats au JT ou, à la rigueur, on tombe sur un extrait de la finale en zappant. En 2011, l'ORW nous offre une immersion totale dans l'univers des futurs grands. Le concert des lauréats de l'édition 2011 aura lieu au Palais Opéra, le 24 juin prochain.

WWW.OWR.BE

LE PUBLIC EST DANS LA PLACE

Dans ce même esprit d'ouverture vers le public, le programme de la saison 2010/2011 du Théâtre de la Place rend hommage à ses spectateurs. Les photos qui illustrent chaque spectacle de cette nouvelle affiche représentent une salle vue depuis la scène. C'est donc nous qui nous trouvons soudain projetés au cœur de l'action. Ce choix n'est évidemment pas le fruit du hasard : baptisée « Notre plus belle histoire d'amour, c'est vous », cette nouvelle saison fait la part belle aux questions existentielles et à nos interrogations sur le monde qui nous entoure.

WWW.THEATREDELAPLACE.BE



Saison
2010-2011

Abonnez-vous dès à présent...

un peu [choisissez un 'Duo' de 2 spectacles],

beaucoup [préférez un 'Allegro' de 4 spectacles],

ou passionnément [profitez d'un abonnement tous spectacles]...

Déjà à partir de 28 € !

UN BALLO
IN MASCHERA
Verdi

DIE ZAUBERFLÖTE
Mozart

LA BOHÈME
Puccini

CARMEN
Bizet

L'INIMICO
DELLE DONNE
Galuppi

IL BARBIERE
DI SIVIGLIA
Rossini

OTELLO
Verdi

SALOMÉ
Strauss

TOUTES LES REPRÉSENTATIONS ONT LIEU AU PALAIS OPÉRA
Bd de la Constitution | 4000 Liège

PALAIS OPÉRA DE LIÈGE
www.operalieu.be
+32 4 221.47.22

OPÉRA ROYAL DE WALLONIE
Centre lyrique de la Communauté française de Belgique
Directeur général et artistique: Stefano Mazzonis di Pralafara
Rue des Dominicains, 1 | B-4000 Liège | Belgique

arte
BELGIQUE

MUSI^{Q3}

LE SOIR

L.E. VIF
EXPRESS

6
Loterie Nationale



ABSYNTHE MINDED

En Flandres, la réputation d’Absynthe MindeD n’est plus à faire. Voilà presque dix ans que les cinq gantois nous livrent leur musique pop-rock inimitable, sous des climats à dominante acoustique mais capables aussi de virer à l’orage ou de s’offrir, le temps d’un chorus de guitare, une somptueuse digression jazzy. Avec leur album éponyme sorti fin 2009 et devenu disque de platine, Absynthe MindeD aura raflé pas moins de quatre récompenses aux Music Industry Awards (Belgique).

Absynthe MindeD, Absynthe MindeD (album), 2009, Keremos

Alors que cet opus vient juste de sortir en France et après des centaines de concerts là-bas, en Belgique bien sûr, en Allemagne ou encore aux Pays-Bas, le groupe se produira cet été dans de nombreux festivals : Dour, Les Fêtes de Lokeren, etc. À tous ceux qui étaient passés à côté de ce magnifique album, ne les manquez surtout pas sur scène !

Toutes les dates de concerts et infos sur WWW.ABSYNTHEMINDED.BE

Design by: www.walloniedesign.be



Les partenaires du design en Wallonie :

WALLONIE DESIGN : www.walloniedesign.be
Nos missions : activer les collaborations Entreprises/Designers et fédérer les acteurs wallons du design. Plateforme de promotion interactive, notre asbl sensibilise, informe, soutient, développe des outils pratiques dont un portfolio de designers professionnels.

1 / AWEX : www.awex.be
Profitez des incitants financiers à l'exportation de l'AWEX pour le développement international de votre activité. Devenez Spécialiste en Design agréé par l'AWEX et réalisez des missions de stratégie à l'exportation pour des entreprises exportatrices.

2 / BIENNALE INTERNATIONALE DU DESIGN DE LIÈGE : www.designliege.be
Durant trois semaines, la Biennale propose un programme éclectique, multidisciplinaire et varié. Événements, expositions et animations investissent musées, galeries, lieux alternatifs et magasins.

3 / BOIS ET HABITAT : www.bois-habitat.be
Ce salon est le rendez-vous incontournable pour tous les amoureux du bois et de la construction durable, professionnels comme particuliers.

4 / CREACTION : www.creation.be
Travaillant dans le domaine de l'innovation et du transfert de technologies, nous accompagnons votre projet sur les plans techniques, économiques, juridiques, financiers.

5 / DESIGN INNOVATION : www.designinnovation.be
Le soutien au design par le développement professionnel et la formation.

6 / EUREGIO PLATFORM FOR SUSTAINABLE DESIGN & LIVING
Pôle d'expertise en design soutenable, l'EPSD se veut espace d'intégration et d'innovation. Initiatrice ou partenaire de projets concrets, elle stimule l'entrepreneuriat, le partage des connaissances et la création de réseaux qui positionneront l'Euregio Meuse-Rhin comme moteur d'évolution.

7 / FEDUSTRIA : www.fedustria.be
Innover, le premier pas vers l'entreprise; avec Fedustria, faites un pas de géant !

8 / GRAND-HORNU IMAGES : www.grand-hornu.be
20 ans d'expositions pour mettre le design à la portée de tous.

9 / CEEI - HERACLÈS : www.heracles.be
Ce centre Européen d'Entreprise et d'Innovation participe activement à la création et au développement d'entreprises innovantes dans la région de Charleroi – Sud Hainaut.

10 / JOB'IN DESIGN : www.jobin-design.be
Vous êtes designer (objet, mode, image, espaces). Vous souhaitez créer ou développer votre entreprise ? Avec Job'In Design, faites de ce projet un succès !

11 / CEEI - LA MAISON DE L'ENTREPRISE | LME :
Nos services visent à favoriser la création d'entreprises et l'innovation dans la région du Tournaisis, de Mons-Borinage et du Centre.

12 / LA MAISON DU DESIGN : www.maisondudesign.be
La Wallonie entend le design et Pro Materia tente depuis 10 ans d'ouvrir de nouveaux horizons aux jeunes entrepreneurs ou aux entreprises en Belgique, en tirant parti de la richesse culturelle et économique de chacune des régions.

13 / MOWDA : www.mowda.net
Les créateurs de mode wallons ont du talent : Mowda les sort de l'ombre !

14 / PIP : www.picar.be
Centre d'expertise en propriété intellectuelle pour la protection et la valorisation des innovations.

15 / PRO MATERIA : www.promateria.be
La Wallonie entend le design et Pro Materia tente depuis 10 ans d'ouvrir de nouveaux horizons aux jeunes entrepreneurs ou aux entreprises en Belgique, en tirant parti de la richesse culturelle et économique de chacune des régions.

16 / SIRRIS : www.sirris.be
Laissez libre cours à votre imagination pour concevoir des nouveaux produits sans limite de complexité grâce aux nouvelles technologies de fabrication par couche en polymère, céramique ou métal.

17 / SPI+ DESIGN : www.spi.be
Pour se différencier, l'entreprise doit intégrer le design dans l'ensemble de ses processus de recherche et développement, de production, de communication et de commercialisation.

18 / 3POD : www.3pod.eu
Ce programme transfrontalier vise à accompagner les TPE/PMÉ du Hainaut et du Nord Pas-de-Calais dans leurs projets design, à soutenir et animer un réseau de designers professionnels et à informer via son portail internet.

19 / UNION DES DESIGNERS EN BELGIQUE | UDB : www.udb.org
La seule association professionnelle nationale reconnue regroupant les professionnels du design (interior, graphic, product). Ses objectifs : la promotion de l'éthique de la pratique de la profession et la défense de ses membres.

20 / VANGE : www.vange.be
Acteur incontournable dans le secteur du mobilier contemporain, à la fois découvreur et éditeur de jeunes designers talentueux, Vange offre son savoir-faire de fabricant à tous les professionnels de l'aménagement d'intérieur.

21 / WALLONIE-BRUXELLES DESIGN/MODE | WBDM : www.wbdm.be
Service d'appui au développement et à la reconnaissance internationale des designers et des stylistes actifs en Wallonie et à Bruxelles.

22 / WORLD CRAFT COUNCIL-BELGIQUE FRANCOPHONE | WCC-BF : www.wcc-bf.org
Association professionnelle traitant des arts appliqués et du design artisanal en Communauté française Wallonie-Bruxelles, par le biais d'expositions, de formations, de conférences, de consultations juridiques et d'un site internet.

La SPI+ vous aide dans Sensibilisation/Information/ Accompagnement personnalisé/Mise en relation entreprises/ designers.

18 / TRIPOD : www.3pod.eu
Ce programme transfrontalier vise à accompagner les TPE/PMÉ du Hainaut et du Nord Pas-de-Calais dans leurs projets design, à soutenir et animer un réseau de designers professionnels et à informer via son portail internet.

19 / UNION DES DESIGNERS EN BELGIQUE | UDB : www.udb.org
La seule association professionnelle nationale reconnue regroupant les professionnels du design (interior, graphic, product). Ses objectifs : la promotion de l'éthique de la pratique de la profession et la défense de ses membres.

20 / VANGE : www.vange.be
Acteur incontournable dans le secteur du mobilier contemporain, à la fois découvreur et éditeur de jeunes designers talentueux, Vange offre son savoir-faire de fabricant à tous les professionnels de l'aménagement d'intérieur.

21 / WALLONIE-BRUXELLES DESIGN/MODE | WBDM : www.wbdm.be
Service d'appui au développement et à la reconnaissance internationale des designers et des stylistes actifs en Wallonie et à Bruxelles.

22 / WORLD CRAFT COUNCIL-BELGIQUE FRANCOPHONE | WCC-BF : www.wcc-bf.org
Association professionnelle traitant des arts appliqués et du design artisanal en Communauté française Wallonie-Bruxelles, par le biais d'expositions, de formations, de conférences, de consultations juridiques et d'un site internet.

Entreprises/
Designers :
contactez-
nous !



Avec le soutien de :



Ours

Cover work by *Cravat & Bada*

Directeur artistique & Publicité :
Yves Reynaert
Phone : +32 (0)4 367 72 99
Mobil : +32 (0)496 72 39 50
yves@talkmag.be

Rédacteur en chef :
Quentin Gaillard
quentin@talkmag.be

Rédaction :
Alain Demaret
Amandine Dumont Perot
Delphine Dominique
Domeniko
Mélanie Geelkens
Marie Honnay
Benjamin Maghe
Sébastien Varveris

Layout & design :
StudioLetMeSee
www.studioletmese.be

Photographie :
Sabine Leva

Impression :
Imprimerie Massoz

Ont collaborés à ce numéro :
Céline Gryglewicz
Isabelle Hermand-Gaillard
Paule Marie Tbêâtre
Francine Francise

Rédaction & siège social :
Talk Magazine
45 rue Large
4032 Chênée - Belgium (Europe)
E-mail : bello@talkmag.be
www.talkmag.be
Phone : +32 (0)4 367 72 99
Mobil : +32 (0)496 72 39 50

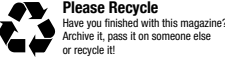
Special thanks !
Cravat & Bada
Pour la folle réalisation du visuel inédit
de cette couverture.

Denis Belekian
Pour les photos de notre article sur le
West Coast Swing.

À tous les artistes, témoins et labels
Pour le temps consacré à l'aboutissement de
ce numéro spécial musique et spectacle.

Prochaine parution :
TALK Magazine #10
10 septembre 2010

© Studio LetMeSee / Yves Reynaert
Talk Magazine 2010



Contactez-nous !
Journalistes, photographes, artistes,
visitez notre site www.talkmagazine.be
et soumettez-nous vos travaux.

TALK™ est publié six fois l'année. Tous droits de reproduction réservés. TALK™ est un magazine bimestriel gratuit, téléchargeable sur www.talkmag.be et édité par le Studio LetMeSee (Yves Reynaert). Le magazine décline toute responsabilité quant aux textes, photos, illustrations qui lui sont adressés. L'éditeur s'autorise à refuser toute insertion qui semblerait contraire aux intérêts moraux ou matériels de la publication. Toutes les marques citées dans TALK™ Magazine sont des marques déposées ainsi que le logo TALK™ Magazine. Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, des pages ou images publiées dans la présente constitue une contrefaçon. Cette édition comprend des liens vers des sites web. Ces liens sont purement informatifs et l'éditeur n'est pas responsable du contenu de ces sites et de l'usage qui pourrait en être fait.



snk 29€
Lunettes de Star

Krys™

Vous allez
vous aimer

H GUILDINVEST RCS VERSAILLES 8421 300 188 - Modèle porté : SNK 10214

CHEAPER THAN THERAPY.



Gamme MINI:  104-170 g/km  3.9-7.1 l/100 km

Informations environnementales: MINI.be  DONNONS PRIORITÉ À LA SÉCURITÉ.

MINI Cooper. Go-kart feeling. Faites battre votre cœur plus vite.

**MINI
WILQUET**

Zoning Industriel de Chainoux
Avenue du Parc 25B
4800 Verviers (Petit-Rechain)
Tél.: 087 32 11 59
www.MINI-wilquet.be

**MINI
DELBEQ**

Boulevard Pasteur 15
4100 Seraing
Tél.: 04 337 65 00
www.MINI-delbecq.be



BE MINI.